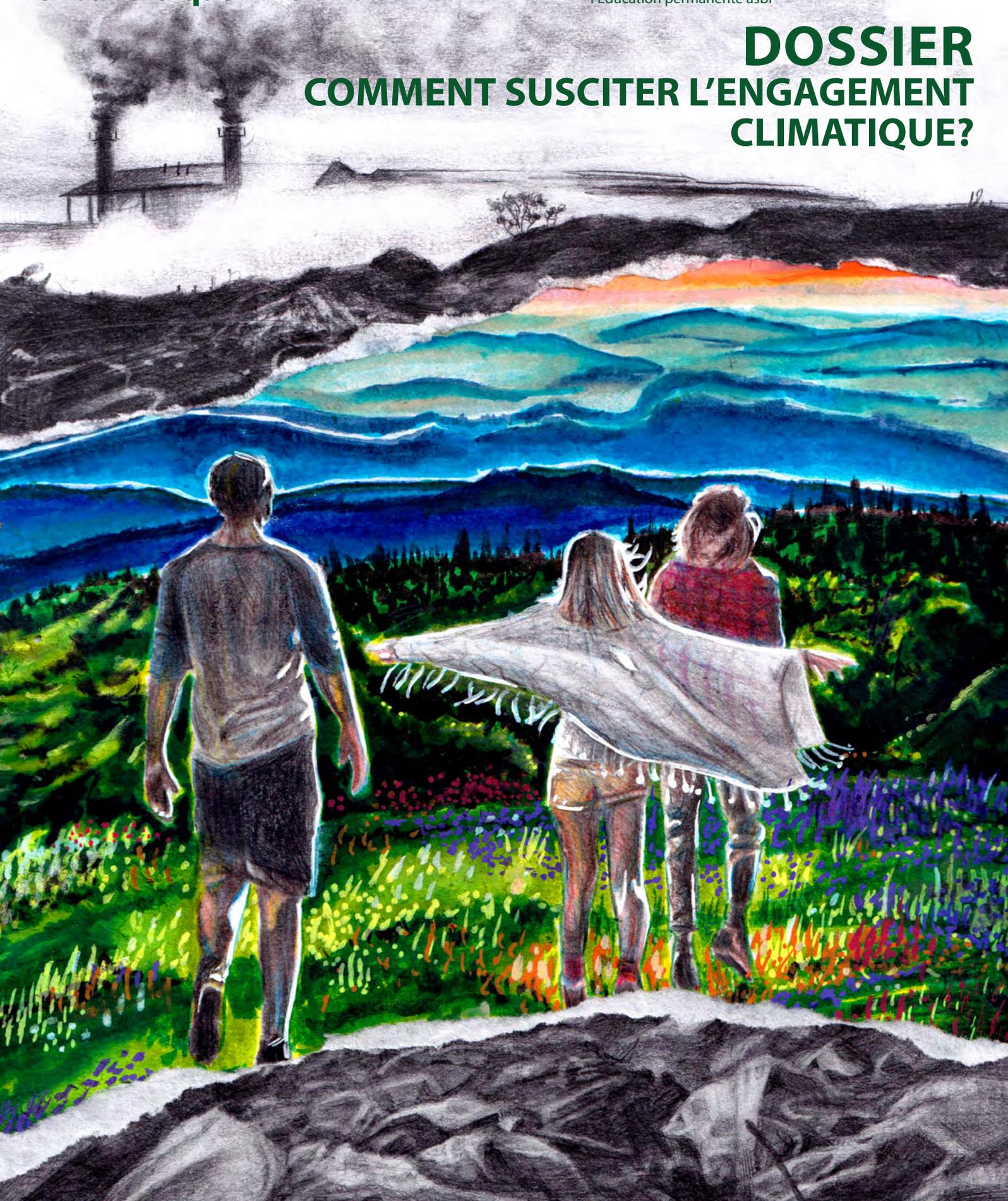


# éduquer

tribune laïque n° 181 novembre 2023

Publication de la Ligue de l'Enseignement et de  
l'Éducation permanente asbl

## DOSSIER COMMENT SUSCITER L'ENGAGEMENT CLIMATIQUE?



# Sommaire

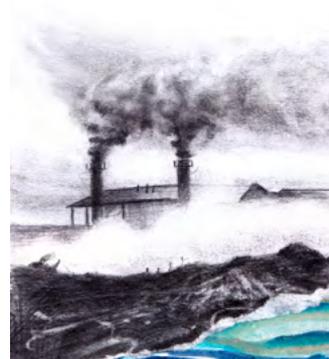
<b>Focus</b>	
<b>Les coups de cœur de la Ligue</b>	p 4
<b>Coup de crayon sur l'actu</b>	
<b>Le coup de crayon de Jean-Christophe Piette</b>	p 6
<b>Actualités</b>	
<b>Cadastre de l'enseignement qualifiant:     La réalité de l'offre</b>	p 7
<b>Extension de la gratuité scolaire     en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaire</b>	p 10
<b>Dossier COMMENT SUSCITER L'ENGAGEMENT CLIMATIQUE?</b>	
<b>Environnement et climat:     les racines de l'inaction</b>	p 14
<b>Quel(s) engagement(s) face     à l'urgence écologique?</b>	p 22
<b>De l'individuel au collectif,     de la réflexion à l'action</b>	p 24
<b>L'éducation à l'environnement,     un enjeu pensé en réseau</b>	p 27
<b>De l'engagement personnel à     l'enseignement engagé</b>	p 31
<b>Témoignages: les racines de l'engagement</b>	p 34
<b>Outils pédagogiques:     bientôt une malle pédagogique     pour les 9-12 ans</b>	p 36
<b>Pour aller plus loin</b>	p 37
<b>Formations</b>	
<b>Se former à la gestion de projets</b>	p 39
<b>Chronique de la Ligue</b>	
<b>Dernière chronique (inter)culturelle     avant la prochaine:</b>	
<b>Réflexion sur les valeurs à travers les cultures</b>	p 42
<b>Sciences</b>	
<b>La poule ou l'œuf?</b>	p 43

## Couverture

**Théo Bédard** est diplômé des Beaux-arts de Bourges en 2018. Il est illustrateur de presse et auteur de bande dessinée. Son travail graphique se caractérise par une dimension expérimentale marquée. Tantôt poétiques et/ou satiriques, ses images frappent puis invitent à la réflexion.



<https://theobed.org>  
[www.instagram.com/brad\\_\\_0deth/](https://www.instagram.com/brad__0deth/)



## éduquer

est édité par



de l'Enseignement et de  
l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles

Éditeur responsable  
Roland Perceval

Direction  
Patrick Hullebroeck

Responsable de la revue  
Marie-Françoise Holemans

Mise en page  
Éric Vandenhede

Réalisation  
mmteam sprl

Ont également collaboré  
à ce numéro:

Marie-Françoise Holemans  
Marie Versele  
Patrick Hullebroeck  
Timothé Fillon  
Edwin Zaccai  
Christophe Dubois  
Emeline De Bouver  
Julien Sohier  
Thérèse Snoy  
Cécile Honhon  
Stéphane Lagasse de Locht  
Dominique Lemenu  
Pamela Cecchi  
François Chamaraux

# dans ce numéro

Marie-Françoise Holemans, responsable de la revue *Éduquer*

À quelques encablures de la COP 28, alors que le monde a déjà connu une augmentation de 1,2 °C par rapport à l'ère préindustrielle et que le service européen Copernicus vient d'annoncer que 2023 sera, avec une quasi-certitude, l'année la plus chaude jamais enregistrée sur Terre, *Éduquer* a voulu consacrer ce numéro aux sources de **l'engagement climatique**.

Des racines de l'inaction, bien identifiées, aux concepts d'engagement, bien étudiés, il ressort une foule de leviers à exploiter et d'actions à mettre en œuvre. **L'éducation relative à l'environnement** en est une pièce maîtresse, dans l'enseignement comme en éducation permanente. Mais pour accompagner l'urgente transition écologique qui s'impose, pour respecter les objectifs de l'Accord de Paris, nous avons besoin de **figures engagées et engageantes**. Issues de la sphère associative, éducative ou privée, *Éduquer* en a rencontré pour nous parler de leurs motivations et de leurs projets, et nous inviter ainsi à l'action citoyenne, individuelle et collective.

Du côté de l'actualité de l'enseignement, la **gratuité des frais scolaires** pour les parents des élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaire est désormais une réalité depuis la rentrée d'août 2023. Dans **l'enseignement qualifiant**, en pleine réforme du système, le dernier Cadastre du qualifiant publié récemment donne une photographie utile des options disponibles en regard des réalités du marché de l'emploi.

En novembre et décembre, la Ligue vous propose notamment deux **formations à la gestion de projet**. Tout comme les stratégies partenariales, ce sont des modes d'action privilégiés dans les associations et le non-marchand en général. A lire plus loin dans ce numéro avant de vous y inscrire.

Enfin, notre chronique interculturelle pose une réflexion sur les **valeurs à travers les cultures** et interroge la notion de respect. Et pour clôturer ce numéro, notre volet sciences pose cette question éminemment existentielle: **Qui, de la poule ou l'œuf, existait en premier?**

À vous de le découvrir!

## Venez découvrir notre nouvelle saison de formations automne/hiver 2023!



Vous retrouverez dans cette programmation automne/hiver nos formations destinées aux professionnel·les et volontaires du secteur non-marchand ainsi que nos stages en développement personnel et créatif.

- Travailler dans le non-marchand
- Communication
- Animation socioculturelle et formation
- Formations autour du livre
- Aide et interculture
- Bien-être et développement personnel

Comme toujours, nous avons à cœur de vous proposer des formations pour vous outiller, pour vous offrir un espace d'échange et de discussions, et pour vous permettre d'évoluer dans vos pratiques professionnelles et associatives! Il ne reste plus qu'à faire votre choix!

### Consultez nos différentes catégories de formations:

- Formations en ligne
- Formations de longue durée
- Management associatif

Retrouvez l'ensemble de notre programmation et nos formulaires d'inscription sur notre site: [www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

Vous pouvez également demander notre Cahier des formations en format papier en nous contactant au 02/511 25 87 ou par mail à: [formation@ligue-enseignement.be](mailto:formation@ligue-enseignement.be)

Nous vous souhaitons une belle reprise après l'été et espérons vous retrouver très prochainement à l'une de nos activités!

[www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

## Le prix de la vie

Le prix de la vie est en chute libre. Un peu partout dans le monde, la guerre et la violence se déchainent, infligeant aux populations civiles des souffrances inédites.

La carte du monde a pris une couleur rouge sang. Celui des populations sahéliennes, confrontées au djihadisme. Celui versé en Ukraine. Celui lié aux massacres de civils en Israël et dans les territoires palestiniens occupés. Et encore, le sang versé dans les foyers de violence qui durent sans jamais trouver de fin: Lybie, Syrie, Irak, Liban, Ethiopie, Yémen, mais aussi Iran, Afghanistan ou Azerbaïdjan.

Il est également d'autres signes qui convergent avec le sentiment d'un effondrement de la valeur donnée à la vie: la fuite des populations et la mort qui les guette sur les chemins de l'exil, la pauvreté qui gagne, la «solastalgie» et, surtout peut-être, l'indifférence générale face à ces violences ou face à l'extinction de masse du vivant que dénoncent les scientifiques depuis de nombreuses années.

La dégradation de la valeur de la vie est l'expression de la violence spécifique de l'espèce humaine dont c'est, semble-t-il, un mode d'existence privilégié. Mais les moyens démultipliés dont disposent aujourd'hui les êtres humains conduisent à un déchainement de la violence qui finit par menacer l'espèce elle-même, sinon dans son existence même, du moins dans ce qui constitue une «vie bonne», c'est-à-dire qui vaut la peine d'être vécue.

Si la vie n'est pas bonne à vivre, c'est le prix de la vie qui diminue et la tentation de lui porter atteinte s'en trouve renforcée et comme justifiée.

L'humanisme place au centre de son dispositif l'être humain et attribue à la dignité humaine une valeur éminente. Cette valeur insigne est à la base de l'inspiration de la Déclaration universelle des droits humains. Mais devant tant de misère et de violence dont l'humain est l'auteur, qui n'en viendrait pas à douter de l'humain lui-même?

Sans doute l'éducation d'aujourd'hui n'échappera-t-elle pas à la nécessité de redéfinir son projet éducatif en posant la question «quel être humain voulons-nous?», tant il est vrai qu'il ne devient lui-même que par l'éducation, plutôt que par l'effet des déterminismes biologiques.

Oui, quelle sorte de femmes et d'hommes voulons-nous vraiment éduquer?

Patrick Hullebroeck, directeur

## Littérature

### Les dents de lait, de Hélène Bukowski

«Pour me défaire de mon sentiment de culpabilité, je commençai à écrire. Aux mots épars succédèrent des phrases entières. J'espérais saisir grâce à elles ce qui menaçait de disparaître: le monde tel que je le connaissais. J'ai vu le bleu du ciel, on aurait dit qu'il avait été évidé et je me dis qu'un jour ou l'autre, des maisons aussi il ne restera que des squelettes.»

Skalde et sa mère Édith vivent dans leur maison à l'orée de la forêt. Depuis quelques années, le pays est plombé par un brouillard opaque et une sécheresse incessante. Tout est lourd, oppressant et plus rien ne pousse dans les champs. La nature a rompu ses liens avec l'humain. Désirant se protéger d'un possible chaos, les habitants de la région ont fait sauter le dernier pont qui les reliait au reste du monde. Une autarcie forcée réduisant à néant toute possibilité de s'échapper. Isolées et rejetées du reste de la population, Skalde et Édith partagent un quotidien tumultueux où querelles et règlements de compte vont bon train. Un jour, Skalde découvre une petite fille à la chevelure rouge flamboyante dans une clairière. Qui est-elle? Comment a-t-elle réussi à rejoindre cette terre isolée du reste du monde? Skalde décide alors de la garder auprès d'elle et d'en faire sa protégée. C'était sans compter sur la grogne de la population qui voit d'un très mauvais œil l'intrusion de cette étrangère dans leur quotidien. Une violente chasse aux sorcières va alors commencer, pour le pire... comme pour le meilleur.

Récit aux relents postapocalyptiques, *Les dents de lait* est un magnifique roman qui retrace l'amitié imprévue entre une adolescente rejetée par sa mère et une petite fille venue de nulle part. À lire!

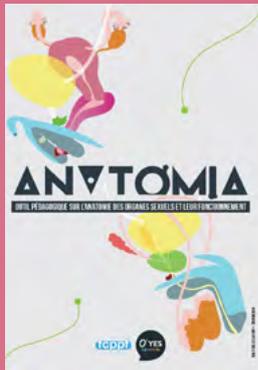


## Outil pédagogique

### Anatomia

Vulve, corps caverneux, gland, épидидyme, prostate, clitoris, corps spongieux... Nous avons déjà tous et toutes rencontré ces termes, de près ou de loin. Savons-nous toutefois clairement à quoi ils font référence? Pouvons-nous lier ces parties de notre anatomie aux questions qui touchent à la procréation? Qu'en est-il de l'excitation, de l'orgasme ou du plaisir? En anatomie, la sexualité est généralement étudiée sous l'angle de la reproduction. Les questions relevant du désir et du plaisir sexuel restent taboues et souvent peu étudiées. Dans ce contexte, la FCPPF et O'YES ont travaillé en partenariat à l'élaboration de l'outil pédagogique *Anatomia* dans une visée de promotion de la santé sexuelle et reproductive. L'outil a pour objectifs de mieux comprendre ce qu'est le sexe biologique – femelle/mâle/intersexe –, montrer les similitudes entre les sexes biologiques femelle et mâle, préciser le fonctionnement des organes génitaux, s'approprier le vocabulaire adéquat et aborder anatomiquement la notion d'excitation, d'orgasme et de plaisir.

Plus d'infos: <https://fcppf.be/produit/anatomia/>



## Numérique

### Numerical Artefacts Museum

L'apprentissage et la compréhension des nouvelles technologies est un défi majeur pour les jeunes générations du XXI<sup>e</sup> siècle qui font face à une évolution exponentielle du numérique. C'est pourquoi, le Computer Museum NAM-IP (Numerical Artefacts Museum) propose une série d'activités pédagogiques à destination des enfants (à partir de la 3<sup>e</sup> maternelle). Grâce à une série originale de cinq ateliers déconnectés et sans écrans, le service pédagogique du Computer Museum NAM-IP propose d'initier vos élèves et étudiant-es à la compréhension de la révolution numérique. Ils/elles découvriront l'origine du calcul et le développement de l'informatique par l'observation, la logique, la réflexion et le questionnement. Ces ateliers sont couplés à une visite ludique de l'exposition permanente.

Plus d'infos: [www.nam-ip.be/](http://www.nam-ip.be/)



## Outil pédagogique

**Les violences éducatives ordinaires**  
Vous êtes enseignant-e en primaire (à partir de 7 ans)? L'association Défense des Enfants International-DEI Belgique vous propose de découvrir deux outils pédagogiques gratuits pour aborder en classe la thématique des violences dites «éducatives ordinaires». Composé d'un guide pédagogique et d'un carnet d'animation et coréalisé avec des enfants de 7 à 13 ans, l'outil vous permettra de sensibiliser vos élèves aux questions des violences éducatives, de les informer de leurs droits et à les orienter vers des services d'aide.

Le matériel pédagogique est disponible gratuitement à la demande ou en téléchargement.

Plus d'infos: <https://www.dei-belgique.be>



## Étude

### La place du numérique à l'école

Nous sommes devenus largement dépendants du numérique dans les différents pans de notre vie, privée et collective. L'école n'échappe pas à cette tendance: la majorité des établissements et de nombreuses classes sont désormais équipés de divers outils numériques, et la période Covid n'a fait qu'accélérer le processus.

L'étude *La place du numérique à l'école* menée par le CERE (Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance) vous propose de faire le point sur la place et l'impact du numérique à l'école. Que faut-il penser de cette évolution qui plonge les jeunes enfants dans un quotidien où le numérique se trouve ainsi banalisé? Quels sont les enjeux de l'utilisation toujours plus généralisée du numérique au regard des besoins de l'enfant? Quels en sont les impacts sur les différentes dimensions de son développement? En définitive, comment penser la place du numérique à l'école maternelle et primaire?

L'étude est disponible en téléchargement sur le site du CERE:

[www.cere-asbl.be/publications/la-place-du-numerique-a-lecole-etude-2021/](http://www.cere-asbl.be/publications/la-place-du-numerique-a-lecole-etude-2021/)



## Outil pédagogique

### Légitimes

Proposé par Women we share et Cultures&Santé, le jeu *Légitimes* permet d'insuffler une réflexion sur les inégalités de genre dans le sport. Le but du jeu est simple: vous êtes plongé-e dans un championnat sportif fictif, dans lequel vous cherchez à remporter des médailles et repérez les divers obstacles freinant les parcours des sportives. Dans une seconde partie «empowerment», vous découvrirez et discuterez autour de portraits de femmes belges engagées et inspirantes. Le jeu se conclut sur des actions menées pour contrecarrer les inégalités de genre dans le sport. L'outil est disponible gratuitement en téléchargement.

Plus d'infos: [www.cultures-sante.be](http://www.cultures-sante.be)



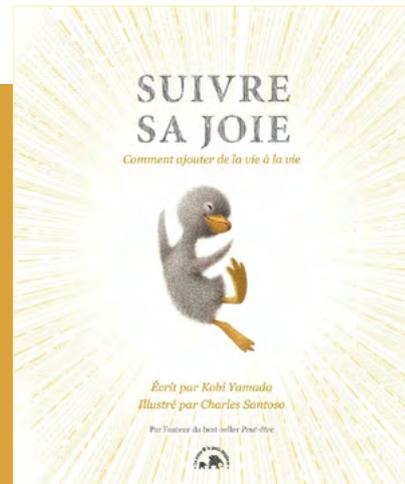
## Jeunesse

**Suivre sa joie.**  
*Comment ajouter de la vie à la vie*, de Kobi Yamada et Charles Santoso

«Souviens-toi d'être bienveillant envers toi-même. Chaque respiration profonde est comme une bouffée d'amour dans ton corps. Ne cesse jamais de croire. Surtout en toi.»

Qu'est-ce que la joie? La joie, c'est l'abondance, l'allégresse, cette énergie qui nous remplit dès notre naissance. Mais, parfois, la vie peut nous causer des soucis et les peurs prennent trop de place. Alors la joie s'en va. Comment la retrouver?

*Suivre sa joie. Comment ajouter de la vie à la vie* est un album jeunesse qui s'adresse, par son message universel, aussi bien aux tous petits qu'aux adultes: comment être heureux, vivre pleinement sa joie et surtout, ne pas la perdre face aux aléas de la vie? D'une immense douceur dans son discours et sublimé par des illustrations d'une grande tendresse, cet album est un petit bijou!



## Campagne

### Le secteur de la jeunesse en images

Organisations de jeunesse, maisons de jeunes, centre d'information jeunesse... Il n'est pas toujours facile de s'y retrouver parmi toute cette offre. C'est pourquoi le Service de la jeunesse a décidé de lancer une campagne de six vidéos pour expliquer, en images, le rôle et les opportunités qu'offrent ces différents types d'organisations qui travaillent au quotidien par et pour les jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Un format court, bref et ludique pour s'emparer des concepts et des acronymes parfois difficiles d'accès des politiques de jeunesse. Chaque vendredi, une nouvelle vidéo sera diffusée en vue de vous faire découvrir toutes les opportunités que peut offrir le secteur de la jeunesse.

Plus d'infos: [www.youtube.com/watch?v=N8vrom8AqTU](http://www.youtube.com/watch?v=N8vrom8AqTU)



# Nouveau parcours de l'enseignement qualifiant

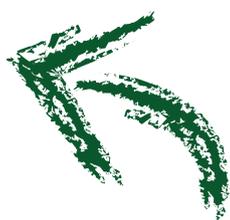


apprendre  
**un métier**  
avec  
la tête et  
les  
**mains**



# Cadastre de l'enseignement qualifiant

## La réalité de l'offre



Le sixième Cadastre de l'enseignement qualifiant a été publié en mars dernier par la Fédération Wallonie-Bruxelles. En pleine réforme du système – le Parcours de l'Enseignement Qualifiant –, revenons sur les grands axes de cet ensemble de formations.

### Coup de crayon sur l'actu

**Jean-Christophe Piette** est né en 1978. Il est diplômé en Arts appliqués de Paris dans les domaines du graphisme et de l'illustration, et il est titulaire d'un master en Image imprimée de Marseille. Jean-Christophe Piette réalise des illustrations pour adultes et pour enfants, et il collabore notamment avec la presse magazine et une administration bruxelloise. Il travaille actuellement sur des projets de livres pour enfants, sur des illustrations pour des brochures et des magazines, ainsi que pour un guide sur la culture et la ville de Bruxelles. [www.il.jc-piette.fr](http://www.il.jc-piette.fr)  
[www.instagram.com/originaljc01.illustrations/](https://www.instagram.com/originaljc01.illustrations/)



Partie essentielle de la formation scolaire des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés des humanités, concernant quatre élèves sur dix en Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>1</sup>, l'enseignement qualifiant comprend les filières technique de qualification et professionnelle. Ce système dispense aux jeunes une formation commune en matières générales telles que les mathématiques, le français ou les sciences, tout en formant les élèves à l'apprentissage d'un métier spécifique.

### Une photographie d'ensemble

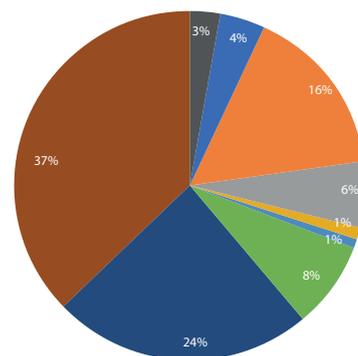
Publié en mars dernier, le Cadastre de l'enseignement qualifiant 2022 représente une photographie de la réalité de l'offre de l'enseignement qualifiant durant l'année scolaire 2020-2021. À partir de ce cadastre, la FWB entend distinguer les options à faire évoluer (obsolètes, qui ne permettent plus à ses diplômé-es de s'insérer dans le monde professionnel), les options à fermer (celles qui ne débouchent plus sur des métiers), les options à promouvoir (peu fréquentées et pourtant porteuses d'emploi) et les options à créer (domaines porteurs d'emploi non encore pris en charge par l'enseignement qualifiant).

Les options qualifiantes les plus fréquentées de la FWB<sup>2</sup>, rassemblant 50% de la population des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années sont: agent d'éducation, technicien en comptabilité, techniques sociales, auxiliaire administratif et d'accueil, vendeur, technicien de bureau, puériculteur, aide familial, animateur et technicien en infographie. Tandis que les moins fréquentées, comptant moins de 1% des élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, sont: opérateur de production des entreprises agroalimentaires, graveur-ciseleur, tapis-

sier-garnisseur, mécanicien en cycles, conducteur d'autobus et d'autocar, batelier, artisan boucher-charcutier, charpentier, coiffeur manager et couvreur-étancheur.

### Fréquentation des options du qualifiant par secteurs

- Agronomie
- Industrie
- Construction
- Hôtellerie - Alimentation
- Habillement - Textile
- Arts appliqués
- Économie
- Service aux personnes
- Sciences appliquées



Chiffres issus du Cadastre de l'enseignement qualifiant 2022.

L'ensemble des options disponibles aux élèves de la FWB sont classées en neuf secteurs d'enseignement: agronomie, industrie, construction, hôtellerie-alimentation, habillement-textile, arts appliqués, économie, services aux personnes et sciences appliquées. Les 61.219 élèves du 3<sup>e</sup> degré de l'enseignement technique et professionnel se répartissent ainsi dans pas moins de 176 options. Autant dans le technique de qualification que dans le professionnel, les secteurs les plus fréquentés sont les services aux personnes, l'économie et l'industrie.

Si l'enseignement technique de qualification



privilégie la «conception» avec une part plus importante de théorie, l'enseignement professionnel met en avant le «savoir-faire» à travers des cours pratiques. Qu'il soit technique de qualification ou professionnel, l'enseignement qualifiant peut être dispensé de plein exercice (cours traditionnels) ou en alternance (études combinées au travail en entreprise).

Au terme de leur cursus, les diplômés de l'enseignement secondaire qualifiant sont prêts à exercer leur métier. Ils/elles obtiennent un Certificat de qualification. Après la réussite de leur 6<sup>e</sup> année, les élèves des filières techniques de qualification ac-

quièrent le Certificat d'enseignement secondaire supérieur (CESS). Les élèves en humanités professionnelles doivent achever une 7<sup>e</sup> année s'ils ou elles veulent obtenir le CESS. Car c'est ce dernier qui ouvre l'accès aux études supérieures pour celles et ceux qui souhaitent poursuivre leur formation.

Constate-t-on des différences de genre dans les choix d'orientation? Si les filles prédominent dans l'enseignement général, les garçons sont plus nombreux dans l'enseignement qualifiant. En effet, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés du général accueillent 48,2% de garçons pour 51,8% de filles, tandis que le qualifiant est fréquenté par 54% de garçons

et 46% de filles. Parmi ces élèves, 56,6% de garçons et 43,4% de filles suivent les cours de l'enseignement professionnel. Dans l'enseignement technique de qualification, les élèves se répartissent en 52,4% de garçons et 47,6% de filles.

### Des écarts anormalement élevés

Les résultats des élèves de la FWB aux épreuves internationales débouchent sur des écarts anormalement élevés entre les notes des élèves de niveau socio-économique élevé et les notes des élèves de niveau socio-économique moins élevé, ainsi que sur un taux de redoublement supérieur à celui des pays de l'OCDE. Pour répondre à ces problèmes systémiques, le Parcours de l'Enseignement Qualifiant (PEQ) est organisé au sein du Pacte pour un enseignement d'excellence avec une mise en œuvre progressive depuis 2022.

En 2028, après être passé par un tronc commun de la première maternelle à la troisième secondaire, l'élève choisira entre la filière de transition vers le supérieur ou la filière qualifiante. Dans cette filière de qualification, il n'y aura plus la traditionnelle distinction entre technique et professionnel. L'objectif est de faire du choix du qualifiant une orientation positive et d'agir contre le phénomène de relégation qui amplifie les risques de décrochage scolaire. Rappelons que sur les 11.000 jeunes quittant annuellement l'enseignement secondaire sans l'obtention d'un diplôme, 80% d'entre eux/elles sont issus-es du qualifiant<sup>3</sup>.

1. Indicateurs de l'enseignement 2022, p. 28.

2. Afin de rendre la lecture plus fluide, le Cadastre de l'enseignement qualifiant 2022 a «opté pour une présentation des intitulés d'options au masculin, ces intitulés devant être lus de manière épicienne nonobstant les dispositions du décret du 21 juin 1993 relatif à la féminisation des noms de métier». Cadastre à télécharger sur [www.enseignement.be/index.php?page=28028&navi=4506](http://www.enseignement.be/index.php?page=28028&navi=4506).

3. Le Soir du 27 février 2023: [www.lesoir.be/497736/article/2023-02-27/cout-complexite-relegation-un-rapport-dresse-des-pistes-daction-pour](http://www.lesoir.be/497736/article/2023-02-27/cout-complexite-relegation-un-rapport-dresse-des-pistes-daction-pour)

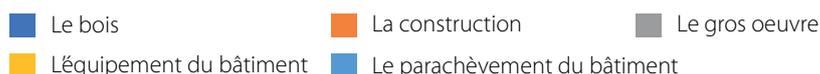
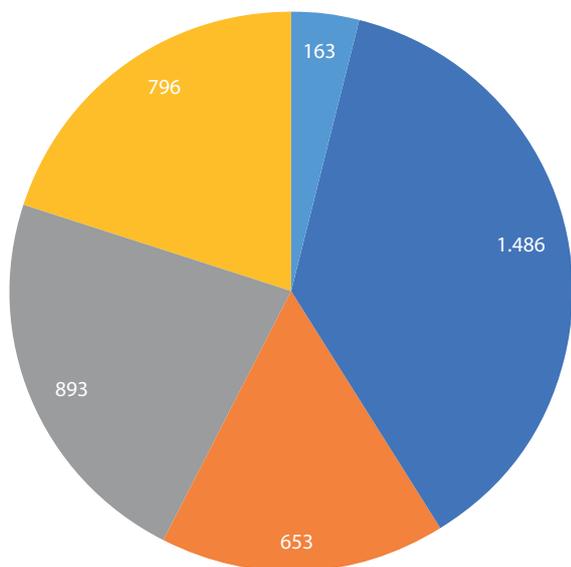
L'enseignement secondaire de plein exercice			
Transition		Qualification	
Humanités Générales	Humanités Technologiques	Humanités Techniques	Humanités Professionnelles
Formation commune (Cours généraux) min. 75%	Formation commune (Cours généraux) min. 75%	Formation commune (Cours généraux) 50%	Formation commune (Cours généraux) 25%
Fin de 6 <sup>e</sup> : CESS	Fin de 6 <sup>e</sup> : CESS	Fin de 6 <sup>e</sup> : CESS + CQ6	Fin de 6 <sup>e</sup> : CQ6P
+7 <sup>e</sup> préparatoires	+7 <sup>e</sup> préparatoires	+7 <sup>e</sup> : CQ	+7 <sup>e</sup> : CQ + CESS

## LA FILIÈRE DE LA CONSTRUCTION

À titre d'exemple parmi les filières du qualifiant, celle de la construction, pour l'année scolaire 2020-2021, comptait 3991 élèves répartis au sein de cinq sous-groupes d'options: le bois, la construction, le gros œuvre, l'équipement du bâtiment et le parachèvement du bâtiment.

Ces différents groupes d'options se sous-divisent par métier:

### Élèves du secteur Construction en 2020-2021



Chiffres issus du Cadastre de l'enseignement qualifiant 2022.

**Bois:** Menuisier d'intérieur et d'extérieur, Ébéniste, Technicien des industries du bois, Complément en création et restauration de meubles, Constructeur-monteur de bâtiment en structure bois, Cuisiniste, Menuisier en pvc et alu, Complément en marqueterie, Restaurateur-garnisseur de sièges, Complément en techniques spécialisées de sculpture.

**Construction:** Technicien en construction et travaux publics, Dessinateur en construction, Conducteur d'engins de chantier, Couvreur, Charpentier, Technicien des constructions en bois, Étancheur, Dessinateur DAO en construction.

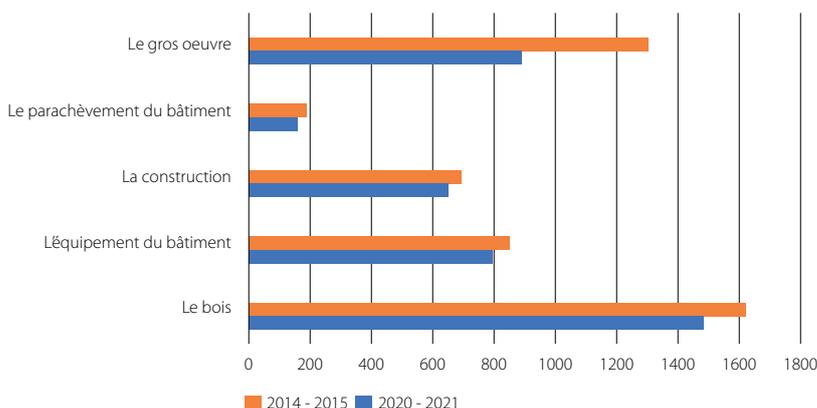
**Gros œuvre:** Technicien en construction et travaux publics, Dessinateur en construction, Conducteur d'engins de chantier, Charpentier, Couvreur-étancheur, Technicien des constructions en bois, Dessinateur + dao en construction.

**Équipement du bâtiment:** Monteur en chauffage et en sanitaire, Installateur en chauffage central, Complément en agencement d'intérieur, Technicien en équipements thermiques, Installateur en sanitaire.

**Parachèvement du bâtiment:** Peintre décorateur, Carreleur-chapiste, Complément en peinture-décoration, Plafonneur cimentier, Tapissier-garnisseur.

En élargissant la focale de fréquentation aux dix dernières années, il s'avère que le secteur de la construction, pourtant essentiel pour répondre aux défis qu'impose la transition énergétique, se trouve en chute de fréquentation de presque 15%. La fréquentation générale de ces options est ainsi passée de 4671 élèves en 2014 à 3991 en 2021.

### Comparatif de fréquentation



Chiffres issus du Cadastre de l'enseignement qualifiant 2014-2015 et du Cadastre de l'enseignement 2022.



## Extension de la gratuité scolaire en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaire

Depuis la rentrée scolaire d'août 2023, les mesures de gratuité du Pacte pour un Enseignement d'excellence sont entrées en application pour les élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaire ainsi que du premier degré de maturité de l'enseignement spécialisé.

Inscrite dans l'Article 24 de la Constitution belge, la gratuité scolaire est un pilier fondamental de l'enseignement belge, qui s'ancre dans des valeurs d'égalité et d'émancipation et qui entend faire de l'école un service public accessible à toutes et tous.

Insufflé en 2014 par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et la ministre Joëlle Milquet, le Pacte pour un Enseignement d'excellence entend réformer tous les aspects de l'enseignement, de la maternelle à la fin du secondaire: contenu des programmes, organisation des cours, formation des enseignants, etc. Ses objectifs principaux sont de réduire les inégalités scolaires et d'améliorer les résultats de tous les élèves de la FWB. En 2022, La Ligue des familles chiffrait encore le coût de la rentrée scolaire d'un élève de primaire, hors matériel informatique, à environ 255 euros<sup>1</sup>. Pour pallier cet écart et lutter contre la reproduction sociale, la FWB a instauré, au sein de son Pacte pour un Enseignement d'excellence, un programme visant à atteindre la gratuité des fournitures scolaires.

### La gratuité dans le Pacte

Inscrite dans le Décret du 14 mars 2019, la première étape a ainsi été mise en place à la rentrée scolaire 2021-2022, administrant la gratuité des manuels et des fournitures scolaires pour chaque élève de l'enseignement maternel. Depuis la rentrée 2023-2024, les parents des 106.300 élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaire bénéficient désormais aussi des mesures de gratuité. Ces dernières, basées sur un forfait de 75 euros par élève, s'élèveraient à 8 millions d'euros par an. Précisons ici que par «gratuité des frais scolaires», il faut entendre l'ensemble des frais liés aux activités lorsque l'enfant est présent

à l'école, en classe ou lors d'activités extérieures.

La FWB autorise néanmoins la demande de prise en charge par les parents de certains éléments: «Le cartable, le plumier (vide), les mouchoirs, les tenues de psychomotricité et de piscine usuelles (sans imposer de marque ou fournisseur); les droits d'accès à la piscine et les déplacements qui y sont liés»<sup>2</sup>. De plus, des participations extrascolaires peuvent encore être demandées aux parents, même si elles ne peuvent leur être imposées. Elles comprennent les frais de garderie – matin, midi et soir – ainsi que des activités extrascolaires proposées après la classe.

### La gratuité dans l'histoire

Contextualiser brièvement le Pacte d'excellence et son volet de gratuité scolaire dans l'histoire de l'enseignement belge peut s'avérer pertinent pour saisir complètement ses enjeux. À partir des années 1850, différents groupes progressistes commencent à plaider en faveur de l'éducation primaire obligatoire pour toutes et tous jusqu'à l'âge de 14 ans. Cette revendication est mise en avant par la Ligue de l'Enseignement (fondée en 1864) avec la promotion de l'idée d'une éducation obligatoire, gratuite et laïque. À la suite de pressions multiples, la loi instaurant l'éducation obligatoire et gratuite pour tous les enfants est promulguée en 1914. Après la Seconde Guerre mondiale, c'est l'accessibilité de l'éducation secondaire pour toutes et tous qui se généralise avec le Pacte scolaire, adopté le 29 mai 1959.



Plus récemment, la dernière enquête du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA 2018)<sup>3</sup> démontre que la Belgique fait pourtant partie des pays où le choix d'études et leur issue restent encore fortement déterminés par l'origine socio-économique des élèves. Dans la lignée de ce classement entre pays de l'OCDE, une note de recommandation du Conseil de l'Union européenne, publiée en mai 2022, exprime ses inquiétudes concernant «les performances et le caractère inclusif du système éducatif, compte tenu également du niveau élevé des dépenses publiques consacrées à l'éducation», et poursuit en soulignant que cet «écart en matière d'éducation est étroitement lié à l'origine socio-économique et migratoire des étudiants et figure parmi les plus importants de l'UE»<sup>4</sup>. La corrélation entre la démocra-

tisation de l'enseignement et la réduction des inégalités sociales nécessite sans doute d'autres efforts à accomplir.

1. «Où est passée la gratuité scolaire?», La Ligue des Familles, 16 août 2022: <https://liguedesfamilles.be/article/ou-est-passee-la-gratuite-scolaire>
2. <https://pactepourunenseignementdexcellence.cfwb.be/mesures/la-gratuite-scolaire/>
3. [www.enseignement.be/download.php?do\\_id=16272](http://www.enseignement.be/download.php?do_id=16272)
4. Recommandation du Conseil concernant le programme national de réforme de la Belgique pour 2022 et portant avis du Conseil sur le programme de stabilité de la Belgique pour 2022, 23 mai 2022: [https://commission.europa.eu/system/files/2022-05/2022-european-semester-csr-belgium\\_fr.pdf](https://commission.europa.eu/system/files/2022-05/2022-european-semester-csr-belgium_fr.pdf)



# COMMENT SUSCITER L'ENGAGEMENT CLIMATIQUE?

Dossier préparé par Marie-Françoise Holemans, responsable de la revue *Éduquer*

---

Face à l'urgence écologique clamée par les experts, devant les nombreux bouleversements climatiques déjà observés, pourquoi assistons-nous à une telle lenteur dans la prise de conscience et la prise en charge de ce problème environnemental et sociétal planétaire?

S'interrogeant sur les freins à la mobilisation et sur les leviers à actionner pour favoriser l'engagement écocitoyen, la rédaction d'*Éduquer* a donné la plume et la parole à un panel d'acteurs et actrices du changement.

Pour les professeur·es d'université et d'école rencontrés, pour les associations d'éducation à l'environnement et les citoyen·nes engagé·es qui s'expriment et qui, dans leur pratique quotidienne, proposent des réflexions, des outils et des actions pour relever les défis de la transition écologique, le secteur de l'éducation a assurément un rôle prépondérant à jouer.

Pour autant, il s'avère que malgré leur puissance de transformation, l'enseignement et l'éducation permanente ne peuvent supporter seuls le poids du changement, tant les sphères individuelles et collectives sont entremêlées aux sphères privées et publiques.

En attendant des politiques plus contraignantes, ces acteurs et actrices nous invitent à nous informer, à nous connecter à nos émotions et à nous mettre en marche, de préférence collectivement, en nous inspirant d'expériences positives et mobilisatrices et en posant des actes concrets, à notre mesure, qui deviendront eux-mêmes mobilisateurs.

# Environnement et climat: les racines de l'inaction

Face aux menaces environnementales graves, identifiées, pourquoi est-il si difficile de réorienter les politiques et les sociétés? Comment expliquer que les dommages massifs auxquels nous assistons déjà ne conduisent pas à des réformes importantes? Sept grands types de facteurs sont à l'origine de cette inaction avec, comme corollaire, autant de clés pour y remédier.

«Aveugle à la nécessité de coopérer avec la nature, l'homme passe son temps à détruire les ressources de sa propre vie. Encore un siècle comme celui qui vient de s'écouler, et la civilisation se trouvera face à la crise finale». Cette idée, comme d'autres semblables, apparaît dans le livre de Fairfield Osborn, *La planète au pillage*, publié aux États-Unis au milieu du siècle passé, soit en 1948. Un livre confidentiel rédigé par les premiers écologistes? Pas du tout. Il en a été vendu dix millions d'exemplaires. Bien d'autres ouvrages aux conclusions similaires rédigés dans l'après-guerre connurent un grand succès, comme *The Road to survival* de William Vogt (1948), *Printemps silencieux* de Rachel Carson (1962) ou, en France, *Avant que nature meure* de Jean Dorst (1965).

Il serait impossible de dénombrer la pléthore de livres et de rapports qui ont paru depuis les années 1960 pour avertir solennellement, anxieusement, vigoureusement, et le plus souvent scientifiquement, que des changements de cap sont indispensables pour protéger la viabilité sur Terre. L'un des plus célèbres, débattu depuis sa parution et jusqu'aujourd'hui, est le rapport au Club de Rome de 1972 intitulé *Limits to growth*<sup>1</sup>, prédisant, en cas de poursuite de la croissance, des effondrements majeurs au XXI<sup>e</sup> siècle. Comme cela ressort de la magistrale *Histoire environnementale du XX<sup>e</sup> siècle* de J.R. Mc Neill<sup>2</sup>, avec le recul, le changement environnemental de la planète pourrait apparaître, au-delà de toutes les crises et succès humains, comme le phénomène le plus important de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Et les avertissements solen-

nels se poursuivent encore et toujours<sup>3</sup>. En 2022, Antonio Guterres, Secrétaire général de l'ONU, lance: «Nous avons le choix, action collective ou suicide collectif. C'est entre nos mains».

On peut légitimement se demander comment expliquer cette relative surdité des sociétés humaines aux annonces répétées des Cassandres environnementalistes, écologistes ou climatiques. Un premier point majeur est certainement le manque de confiance qui a été accordé par la majorité des décideur-euses à ces prédictions, face aux modèles qui dominaient dans les sociétés: images du progrès, enseignement minorant ces sujets, publicités omniprésentes et souriantes, etc.

L'augmentation de l'espérance de vie et d'un certain confort n'ont pas peu fait pour rendre attirant l'idéal d'une consommation foisonnante associée à la notion de croissance économique comme clé centrale à rechercher. Le thème du développement durable, qui émerge à la fin des années 1980, perçoit bien le problème d'une généralisation de ce modèle à un monde doté de conditions de ressources finies. Sans compter les nombreux défauts qui lui sont associés, comme les impacts indirects ou les inégalités. Mais beaucoup d'entreprises et d'institutions influentes cherchent avant tout à accroître la production et les ventes, à la recherche d'effets favorables sur les gains économiques.

L'essai *L'Événement Anthropocène*<sup>4</sup> montre bien que cette trajectoire n'était pas inéluctable durant le siècle passé et qu'il y eut plusieurs points d'inflexion possibles, par exemple à l'époque où des

réseaux de transport en commun fonctionnant dans de grandes villes américaines furent démantelés sous la pression de l'industrie automobile. Un autre ouvrage, *Perdre la Terre*<sup>5</sup>, relate de façon minutieuse comment les effets sévères à venir de la combustion des énergies fossiles étaient bien connus dès la fin des années 1970. Toutefois, en dépit de négociations à un haut niveau, le choix fut fait de privilégier les avantages du court terme de l'utilisation de ces énergies sur une sécurité du long terme pour l'environnement et les sociétés.

Sans être aucunement limitatif, on pourrait aussi pointer la façon dont l'ouverture massive du commerce a généré une mondialisation qui a augmenté les impacts de transports, délocalisé des incidences sur l'environnement, tandis que de nombreuses firmes occidentales investissaient en Chine et en Asie du Sud-Est avec le soutien de ces gouvernements, en prônant, sans recherche particulière d'efficacité, un mode de consommation à des niveaux élevés. Aujourd'hui, la Chine émet près de 30% des gaz à effet de serre au niveau mondial (dans les années 1970, seulement quelques pourcents). Ces conséquences pouvaient être anticipées, comme le sont aujourd'hui celles d'un scénario où le même mode de consommation serait dupliqué en Afrique dans les prochaines décennies. Il ne s'agit évidemment pas de nier ici le droit à une vie meilleure de ces populations (nous n'en avons d'ailleurs pas le pouvoir), mais de tenir compte de ce que nous savons sur la poursuite et la généralisation de ce modèle: menaces sur l'utilisation des ressources et impacts sur la biodiversité et le climat, venant en retour miner le développement humain lui-même.

### Des inégalités structurantes

Car ce qu'il faut comprendre également, c'est que les évolutions grossièrement décrites ci-dessus se situent dans un monde éminemment inégal et qu'elles ne peuvent trouver d'amélioration qu'en tenant compte de ces profondes inégalités. Un rapport du Laboratoire sur les inégalités mondiales est paru à ce sujet en 2023<sup>6</sup>. On y constate combien l'empreinte carbone par habitant (l'impact de leur consommation sur le climat, y compris pour des biens importés) varie en fonction des régions. En Afrique subsaharienne, les 50% les plus pauvres sont à des niveaux 20 fois ou 40 fois moindres que ceux de la classe moyenne respectivement en Europe et en Amérique du Nord.

Le rapport montre par ailleurs que le 1% le plus nanti à l'échelle de la planète (réparti dans divers continents) entraîne à lui seul 17% des rejets carbonés, soit davantage que la moitié la plus pauvre de la population, qui est responsable de 12% seulement des émissions. Ces chiffres sont cohérents avec d'autres publiés par les Nations Unies, qui concluaient en 2021 que 11% de la population mondiale (dans les revenus supérieurs) sont responsables de deux tiers des émissions de dioxyde de carbone<sup>7</sup>.

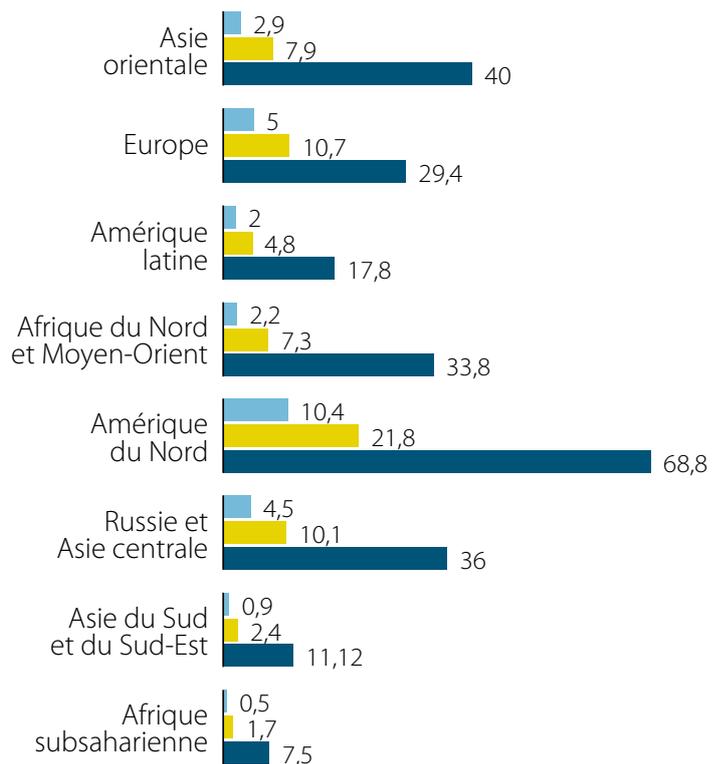
Ces données structurelles nous suggèrent, même si elles varient en fonction des problèmes (biodiversité par exemple), combien cette évolution de l'impact massif de l'humanité sur la planète, qui conduit à dénommer notre époque géologique récente d'Anthropocène, provient en réalité de sociétés et de groupes humains dans des positions très diverses. Ce qu'il faut bien appeler une injustice mondiale par rapport au changement climatique se manifeste alors par les impacts bien plus durement ressentis dans les catégories les plus faibles du globe que parmi les catégories les plus aisées.

La capacité de financement pour lutter contre ces phénomènes est elle aussi extrêmement inégale. Si l'on s'interroge sur les raisons d'une inertie à propos de ces problèmes, on est amené à com-

## Empreinte carbone par niveau de revenus

En tonne de CO<sub>2</sub> équivalent par habitant

- Les 50 % les plus pauvres
- Classe moyenne
- Les 10 % les plus aisés



Infographie Le Monde  
Source: Climate Inequality Report 2023, World Inequality Lab

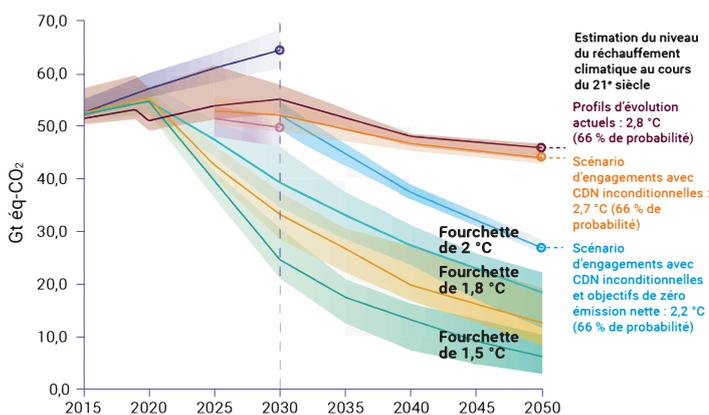
«En Belgique francophone, dans le primaire et le secondaire, ces contenus, peu intégrés dans les programmes, sont en grande partie cantonnés au volontarisme des enseignant·es. Dans les cursus universitaires, c'est souvent à l'initiative d'étudiant·es ou de jeunes diplômé·es que la pression fait peu à peu évoluer les cours.»»

prendre que les personnes dotées du plus grand capital financier et décisionnel restent encore les moins impactées aujourd'hui et ressentent par conséquent moins d'impact vital à agir de façon décisive. C'est envers ces catégories de la population mondiale que l'action devrait être la plus forte, justifiée à la fois par leur capacité de financement, leur influence et leur responsabilité dans les impacts. Mais il importe aussi qu'une augmentation de la qualité de vie pour les plus défavorisé·es soit atteinte de façon moins nocive pour l'environnement et le climat, c'est-à-dire par des trajectoires plus «durables», pour ne pas amplifier le même problème avec des personnes plus nombreuses.

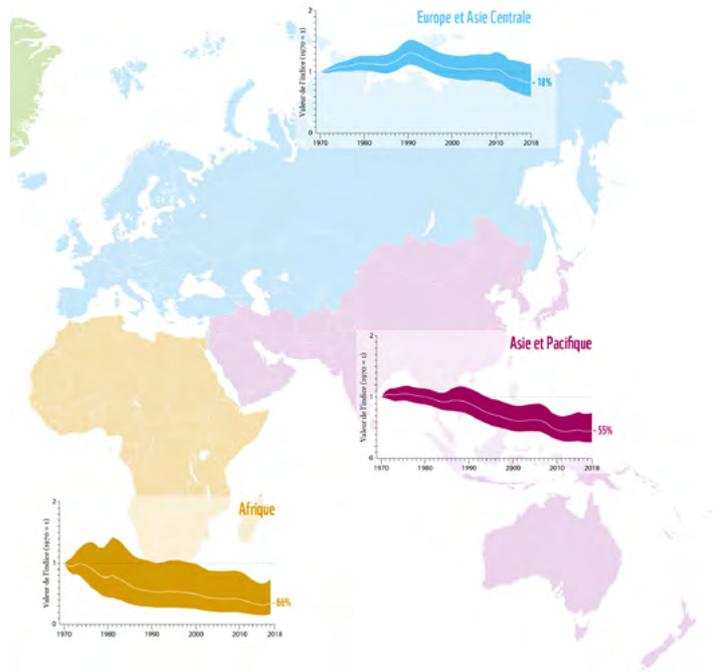
**Bouleversements climatiques et perte de biodiversité**

Les impacts climatiques sont amenés à croître avec la hausse anticipée des températures, comme l'indique le même rapport des Nations Unies. Les trajectoires d'émissions respectant une zone située entre 1,5°C et 2°C au-dessus de la température préindustrielle du globe – objectif de l'Accord de Paris de 2015 – exigeraient des diminutions d'émissions de plusieurs pourcents chaque année. Cependant, les émissions réelles ne diminuent pas encore. Il existe des engagements des différents pays du monde à cet égard (CDN, pour contributions déterminées au niveau national), ce qui est un grand acquis de l'Accord de Paris, mais ceux-ci demandent à être confirmés et renforcés. Autrement – ce qui est le plus probable aujourd'hui – la cible limite de deux degrés sera clairement dépassée. À +1,1°C par rapport au niveau préindustriel, comme c'est le cas actuellement, on constate déjà des effets sévères et diversifiés. Apparaissent également des instabilités plus importantes qui font préférer à certains l'appellation de «bouleversements climatiques» à celle de réchauffement climatique.

De même, on ne peut passer sous silence les diminutions de populations animales, sans précédent durant l'histoire de l'humanité, qui se sont produites en une ou deux générations seulement. Le tableau du WWF représente les baisses de l'index Planète vivante dans plusieurs grandes régions du globe, un indice où les variations pour chaque groupe d'espèces sont pondérées en fonction du nombre d'espèces présentes dans chaque région. En Afrique et en Asie pacifique, où la biodiversité se situait à un niveau plus élevé qu'en Europe en 1970, la chute est plus considérable. Globalement, on constate «une chute de 69% en moyenne de l'abondance relative des populations d'animaux sauvages suivies dans le monde entre 1970 et 2018»<sup>8</sup>.



Émissions Gap Report 2021, UNEP.

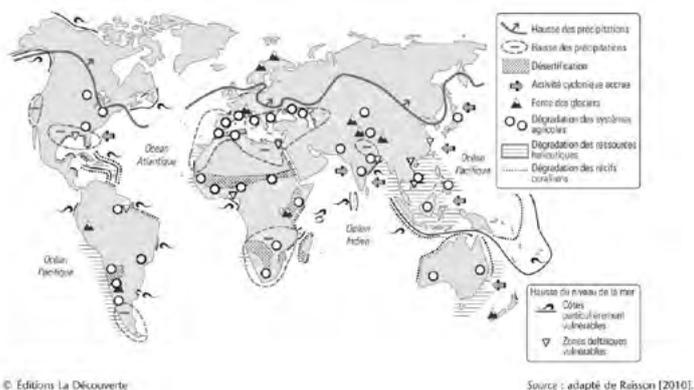


Rapport Planète vivante 2022, WWF.

**Sept racines à l'inaction**

Ces quelques données, multipliables à l'envi, nous démontrent que l'époque des doutes sur la réalité de la dégradation environnementale n'est plus. Certes des technologies et législations ont amélioré localement, parfois régionalement (dans des pays riches) certains problèmes. Mais dans leur ensemble, les milieux vivants sont soumis à des détériorations graves et multiples. Comment expliquer, dès lors, que ces pertes et dommages massifs ne conduisent pas à des réorientations importantes? Nous en avons déjà suggéré quelques motifs. Examinons de façon un peu plus systématique les raisons, regroupées en sept grandes catégories liées entre elles, pour lesquelles il est si difficile de réorienter les sociétés, très consommatrices de ressources naturelles et générant des émissions nocives.

«Il est crucial que les métiers et la production de biens et de services évoluent fortement. Pour cela, des engagements individuels de travailleuses et travailleurs dans toute une série de fonctions peuvent faire une différence.»



© Editions La Découverte  
 Impacts probables du changement climatique - Van Gameren et al.,  
 L'adaptation au changement climatique, 2014.

### 1. DÉPENDANCE SYSTÉMIQUE AUX ÉNERGIES FOSSILES

La première est tout simplement la profondeur de notre dépendance à ces ressources et émissions. Il ne s'agit pas de réorienter seulement certaines décisions: c'est véritablement tout un système interconnecté qui est en place. Le plus frappant est la consommation considérable d'énergie fossile (pétrole, gaz, charbon) qui sous-tend presque toutes les activités économiques et sociales dans les pays riches<sup>9</sup>. Celle-ci n'est pas seulement liée à des combustions visibles autour de nous (moteurs de voiture, chauffage) mais aussi indirectement à une foule de productions et de produits, depuis l'agriculture jusqu'aux courriels que nous envoyons.

Pour prendre un ordre de grandeur, en Belgique, les émissions moyennes par habitant·e sont d'environ une dizaine de tonnes de CO<sub>2</sub>/an, qui se répartissent à parts plus ou moins équivalentes entre le transport, le logement, l'alimentation et les biens de consommation. Il faudrait pratiquement diviser par deux ces émissions en moins de dix ans, et on se rend compte que les freins à cet égard sont partout. Ils sont liés au mode de vie, au fonctionnement économique, et sans doute avant tout aux infrastructures. Que vont devenir les infrastructures (bâtiments, usines) émettrices alors qu'elles résultent d'investissements dont on attend une rentabilité sur des années ou des décennies? Y a-t-il suffisamment de substituts bas carbone accessibles pour remplacer les technologies en place et les produits consommés? Certes, des transitions en matière d'infrastructure se sont produites dans le passé, mais sur une durée plus longue que ce qui est visé à présent et sans doute dans une moins grande ampleur.

### 2. POUVOIR LIMITÉ DES POLITIQUES ET MANQUE DE BALISES

La seconde raison est le pouvoir limité des politiques. Pour réussir, les décideur·euses politiques ont besoin d'être porté·es par une base, par une demande relativement importante. Or une série d'objectifs de diminution de consommation des ressources et de baisse des émissions modifieront certains aspects des modes de vie. La lenteur des changements en ce sens s'explique en partie ainsi, sachant que ces positions de frein sont relayées et parfois amplifiées par divers types de lobbies. Mais elle provient aussi de la difficulté de tracer un chemin de réorientation profonde qui n'est pas balisé. Il y a nécessairement des essais et erreurs à affronter. Quelle est par exemple la part souhaitable de l'hydrogène, du nucléaire, de la biomasse dans l'approvisionnement futur d'énergie d'un pays? Non

seulement la dépendance aux infrastructures existantes dont nous venons de parler joue ici un rôle, mais il y a en outre des incertitudes réelles sur les voies à suivre pour atteindre des objectifs ambitieux.

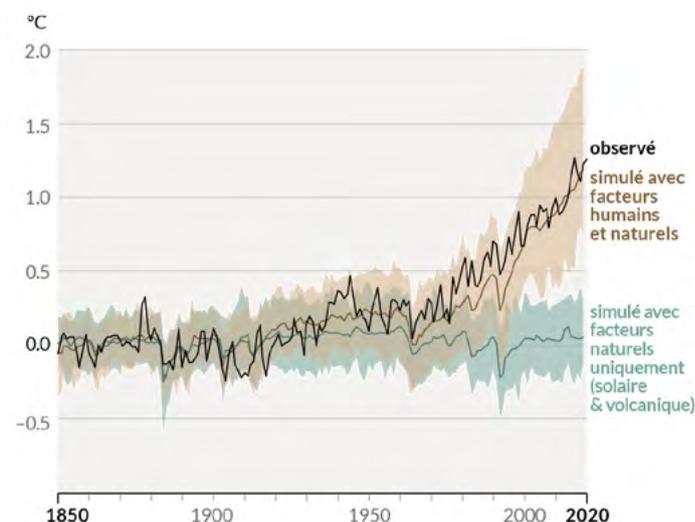
Quelle est la portée, par ailleurs, de l'expression «urgence écologique»? Scientifiquement bien sûr, il y a urgence à diminuer les impacts. Mais politiquement, que signifie l'urgence? Comment conduire le «facteur humain» plus vite que son rythme de changement? Jusqu'à où l'urgence donne-t-elle licence pour modifier des fonctionnements de base, des règles de droit par exemple? Et comment surmonter les résistances?

En tout cas, même décriée et montrant ses limites, la démocratie semble essentielle à maintenir dans les pays qui en bénéficient. Non seulement pour des raisons de droits fondamentaux, mais aussi de décisions fondées. Des pouvoirs autoritaires se caractérisent en effet par des décisions moins nourries par des avis diversifiés et basés sur une science ouverte. Il est patent cependant que les décisions démocratiques échouent en partie à ces réorientations écologiques mais dans la présente réflexion, nous en parcourons justement une série de raisons. Il faudrait évidemment y ajouter la difficulté de régulation politique mondiale, où une vraie coopération serait indispensable sur ces phénomènes globaux alors qu'elle n'est que superficielle<sup>10</sup>.

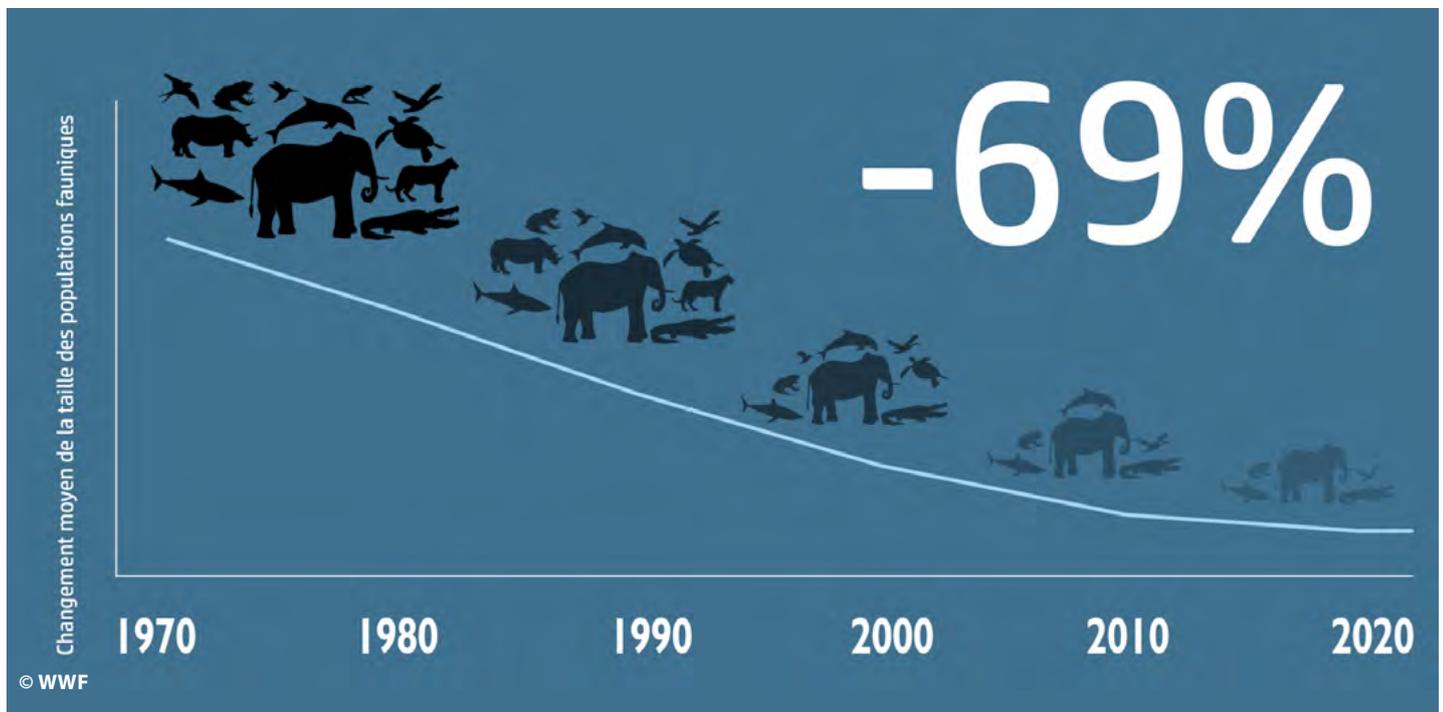
### 3. FAIBLESSES DE L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ

Mais si on constate année après année combien la politique internationale est lente à contenir des impacts environnementaux dont la vitesse la dépasse, que dire des limites du marché à cet égard? Il faut les considérer comme un troisième type de facteurs inadaptés. Comme l'affirmait l'éminent économiste de la Banque mondiale Nicholas Stern, le changement climatique «constitue l'échec du marché le plus important et le plus étendu que l'on n'ait jamais connu». Incapacité à intégrer des coûts cachés, faible pouvoir à anticiper des phénomènes de moyen ou long terme, même considérables, constituent des faiblesses majeures, malgré des avantages bien réels de l'économie de marché pour la fourniture d'une série de biens et services.

L'accroissement du néolibéralisme a affaibli la capacité de régu-



Sixième Rapport d'évaluation du GIEC, 2021.



lation des pouvoirs publics, plus orientés sur le bien commun. La recherche d'accumulation de capital conduit aussi à insérer toujours plus de ressources naturelles dans des modes de gestion et d'exploitation de la nature, alors que l'économie de croissance affaiblit déjà à l'excès ces ressources naturelles. Enfin, la « machine » économique redoute tout ralentissement, alors même que le rythme de ponction des ressources et de volume d'émissions est déjà trop élevé.

#### 4. MANQUE DE CONNAISSANCES ADAPTÉES

Un quatrième type de raisons est tout simplement le défaut de connaissances appropriées. Quel·les sont les citoyen·nes qui ont compris l'immense dépendance matérielle de notre mode vie, qualifié de « normal » ? Sans doute sont-ils/elles de plus en plus nombreux·euses, générant d'ailleurs un certain trouble sur le bien-fondé de leur propre mode de vie au quotidien. Mais au-delà de cette connaissance générale encore vague, ce qui importe aussi c'est l'intégration de connaissances appropriées dans les cursus professionnels de tous ordres : une formation d'économiste qui prend en compte le fait que les ressources naturelles ne sont pas illimitées, comme cela ressort implicitement de théories classiques ; une formation d'ingénieur·e où l'énergie bas carbone représente une condition *sine qua non* et où toute innovation de processus est tenue d'intégrer des contraintes de ressources matérielles ; des formations de politiques comprenant non seulement une connaissance des questions environnementales mais aussi les chemins de décision aujourd'hui plus incertains pour organiser le changement. On pourrait multiplier les exemples.

Si ces sujets sont aujourd'hui beaucoup plus présents dans les médias, force est de constater la lenteur de la modification des cursus scolaires et universitaires en ce sens, alors que l'enseignement demeure une base irremplaçable. En Belgique francophone, dans le primaire et le secondaire, ces contenus, peu intégrés dans les programmes, sont en grande partie cantonnés au volontarisme des

enseignant·es. Dans les cursus universitaires, c'est souvent à l'initiative d'étudiant·es ou de jeunes diplômé·es que la pression fait peu à peu évoluer les cours. Un cas d'école est le programme volontaire et bénévole Education4Climate qui manifeste son influence en ce sens en Belgique.

Les freins au changement se perçoivent aussi au niveau des secteurs professionnels. Que l'on imagine par exemple le nombre de technicien·nes nécessaire pour rénover comme il se doit ne serait-ce qu'un tiers du bâti existant en Belgique, afin de diminuer nettement les émissions associées au chauffage. Il s'agit de millions de bâtiments et le nombre de personnes formées pour ce faire est aujourd'hui clairement insuffisant.

#### 5. DÉSINFORMATION STRATÉGIQUE

Quand on évoque les connaissances inadaptées, il faut aussi faire état, et ce serait un cinquième axe, d'une désinformation volontairement diffusée dans le but de ralentir ces changements. Certains ont à cet égard forgé le terme d'*agnostologie*, ou étude de la production de l'ignorance, et surtout du doute. L'exemple le plus connu, dans le domaine de la santé, est celui d'industries du tabac ayant utilisé des moyens sophistiqués, non pas pour nier le lien entre le fait de fumer et une série de problèmes de santé, mais pour maintenir indéfiniment des doutes à ce sujet, même quand le lien était fermement établi. Il ne s'agissait pas là de production de science mais de savantes manipulations d'études qui sélectionnent certains aspects (« cherry picking »), accompagnées de remarquables techniques de communication. Tout cela dans le but de freiner les décisions.

En matière de climat, le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) a été l'objet de redoutables actions pour jeter le discrédit sur ses rapports, alors même que la nécessaire synthèse des travaux scientifiques qu'il produit, par des expert·es très qualifié·es, est réalisée de façon ouverte : il est possible d'intervenir pour commenter des versions provisoires

«Les personnes dotées du plus grand capital financier et décisionnel restent encore les moins impactées aujourd'hui et ressentent par conséquent moins d'impact vital à agir de façon décisive. C'est envers ces catégories de la population mondiale que l'action devrait être la plus forte, justifiée à la fois par leur capacité de financement, leur influence et leur responsabilité dans les impacts.»

de rapports et obtenir des réponses de la part des scientifiques. Ainsi, par exemple, quelques erreurs mineures de chiffres sur des rapports de milliers de pages furent montées en épingle dans certains médias en 2010, avec des titres tout à fait excessifs qui laissent des traces jusqu'aujourd'hui. Point de confiance central sur le sujet du climat, le GIEC n'est pourtant qu'un exemple parmi bien d'autres.

Des centaines de millions de dollars (sic) ont été dépensés au cours du temps dans la production d'études tentant de jeter des doutes sur les résultats des sciences du climat<sup>11</sup>. À l'ULB fut organisé en 2010, avec Sciences Po Paris, un colloque international interdisciplinaire pour documenter et discuter ces éléments, qui à l'époque étaient peu connus dans notre pays. Aujourd'hui, ces stratégies sont bien étudiées par des historien·nes<sup>12</sup>. On sait que les compagnies pétrolières (entre autres) étaient au courant des faits scientifiques, et les stratégies mises en œuvre pour les masquer sous des nuages de doutes sont décrites. L'histoire nous montre aussi que ces stratégies ont réellement contribué au ralentissement mondial des décisions nécessaires pour réduire les émissions et réorienter les activités.

## 6. CONSUMÉRISME ANCRÉ

Une sixième raison qui rend difficile des réorientations de fond ressortit du domaine culturel. Le modèle d'une vie réussie reste associé à un niveau relativement élevé de consommation et de déplacements. Peu ou prou, le consumérisme s'est fermement implanté dans les motivations d'actions quotidiennes. En caricaturant, on pourrait affirmer qu'aujourd'hui les shopping centers ont remplacé les églises à certains égards:

ils sont bien plus fréquentés et représentent des lieux où venir chercher des promesses de vie meilleure.

Comme l'écrit le psychologue et philosophe Clive Hamilton: «Si nous avons fondé une bonne part de notre identité personnelle sur notre activité de consommateur et que cette activité nous soutient psychologiquement au jour le jour, l'exigence de changer ce que nous consommons devient une exigence de changer ce que nous sommes (...) Beaucoup, parmi nous, s'accrochent donc à leurs identités manufacturées, au point qu'inconsciemment ils redoutent d'y renoncer plus qu'ils ne craignent les conséquences du changement climatique»<sup>13</sup>.

Ces constatations, variables selon les personnes, et certainement selon les sociétés, ne sont pas sans lien avec le succès rencontré dans l'opinion par les démarches tendant à relativiser ou nier les effets dangereux de nos modes de vie sur l'environnement et le climat que nous venons d'évoquer. Sans cette appétence pour des messages jetant le doute sur la nécessité de changement, ceux-ci auraient eu beaucoup moins de succès.

## 7. LIMITES DU CERVEAU HUMAIN

Enfin, plus généralement, on peut citer aussi les limites du cerveau humain quand il s'agit de réorientations basées sur l'intérêt à long terme et la raison. Il faut compter chez l'humain avec une volonté de puissance favorisant l'utilisation d'énergie et la distinction par la consommation. Mais aussi avec des réactions instinctives qui tendent à être orientées sur les dangers visibles ou encore sur les récompenses à court terme, alors qu'en matière de changement climatique, il est nécessaire d'avoir une vue systémique et de penser au long terme. On est frappé

## Des actions individuelles et, surtout, collectives

Ces racines de l'inaction exigent, chacune en son genre, des réflexions et actions profondes qui sont possibles dans la durée. Les actions dans ces directions peuvent être individuelles mais surtout collectives et organisées. En voici quelques clés, en regard de chacun des freins analysés plus haut:

1. Diminuer la dépendance aux ressources naturelles (par l'efficacité et la sobriété des consommations).
2. Renforcer les politiques démocratiques dans ces directions (avec un discours de vérité).
3. Réguler les marchés de façon volontariste.
4. Répandre et utiliser les connaissances appropriées.
5. S'occuper à part entière des enjeux de diffusion d'information et de désinformation.
6. Se détacher du consumérisme.
7. Favoriser la compréhension systémique plutôt que parcellaire (celle des boucs émissaires et des solutions simplistes).

aussi, quand on suit ces sujets, de constater combien d'aucuns vont résumer les causes du problème à un facteur particulier sur lequel ils ou elles vont se focaliser, le capitalisme pour certain-es, la surpopulation pour d'autres. Ou alors imaginer le salut provenir de solutions qui en fait ne sont que limitées: le nucléaire, les technologies ou encore la participation citoyenne.

### **Agir individuellement et collectivement**

Face aux spectres des dégradations planétaires, il est prôné depuis longtemps d'agir individuellement par des modifications de comportement en faveur d'une limitation des impacts, là où c'est possible. Force est de constater que, globalement, les effets de cette approche individualiste et volontaire n'ont pas permis de changements importants. En effet, les facteurs déterminants de nos consommations quotidiennes sont influencés par les styles de vie des sous-groupes auxquels nous appartenons et il est difficile de s'en écarter.

Quand l'accès à des biens et services plus écologiques fait défaut, quand au contraire les prix de biens et services polluants ne couvrent pas les dommages qu'ils génèrent (on pense notamment à l'avion), les effets de ces appels à l'action par le choix raisonné d'achats demeurent faibles. Sans pour cela sous-estimer des réorientations réelles dans certains sous-groupes de personnes motivées où justement des préoccupations communes jouent un effet d'entraînement.

Toutefois, au niveau individuel, il reste deux voies d'action qui peuvent avoir toute leur importance, en particulier pour des personnes dotées d'un niveau d'éducation et de revenu relativement élevés. Il s'agit d'abord, pour un individu, de tentatives d'influencer son cadre et ses missions de travail professionnel. Comme on l'a vu, il est crucial que les métiers et la production de biens et de services évoluent fortement. Pour cela, des engagements individuels de travailleuses et travailleurs dans toute une série de fonctions peuvent faire une différence. Une seconde voie à laquelle on ne pense pas forcément est la possibilité de veiller à orienter ses investissements privés en les alignant davantage avec ses convictions. Certes le *greenwashing* n'est jamais loin (affirmer des impacts «verts» qui ne sont pas au rendez-vous). Mais ces dernières années, les banques font état de demandes importantes de clients en ce sens, et des influences sont observables dans les évolutions financières, avec l'aide de nouvelles nomenclatures élaborées à cet effet.

Au-delà de ces engagements individuels pour ceux et celles qui le souhaitent, ce sont en fait des actions collectives qui sont les plus à même de réorienter les systèmes de production et de consommation. Dans *Deux degrés. Les sociétés face au changement climatique*<sup>14</sup> sont développées des analyses, des points forts et des limites de cinq catégories d'acteurs et types d'action: les pouvoirs publics, les entreprises, la participation citoyenne, l'action radicale et les évolutions de cadres de pensée (religieux ou philosophiques/artistiques). On montre ainsi que l'action des pouvoirs publics, pour structurante qu'elle soit, ne peut être le seul moteur de changement.

Du côté des entreprises, maîtrisant des capacités importantes d'expertise et de capitaux, des actions rapides peuvent être menées. Cependant une des limites clés de ces actions est la recherche de profit à court terme, ce qui nécessite politiquement des évolutions des instruments économiques pour influencer leurs décisions. Ce point est aujourd'hui une condition *sine qua non*.

Les citoyen·nes, outre les actions concrètes que nous avons esquissées, peuvent bien sûr tenter d'influer collectivement sur les deux grands types d'acteurs énumérés: pouvoirs publics et privés. Enfin, sans des évolutions sensibles vers des valeurs de réussite sociale moins corrélées à une hausse continue des consommations, il sera sans doute impossible de modifier les trajectoires en cours. Voir à cet égard le rôle clé, mais difficile, des valeurs de sobriété<sup>15</sup>.

### **Des évolutions possibles et nécessaires**

Et maintenant? Actuellement, des chocs considérables touchent nos sociétés en Europe. Des impacts climatiques plus forts, plus rapides et plus erratiques qu'anticipés par beaucoup, génèrent un sentiment d'insécurité, voire d'éco-anxiété. Une hausse des prix de l'énergie à des niveaux jamais envisagés par les politiques climatiques et d'une soudaineté violente contribue également à la désorientation. D'autant que s'y sont ajoutées une inflation sans précédent depuis un demi-siècle et les menaces provenant d'une guerre en Europe qui peut encore prendre de l'ampleur. Enfin, les leçons du Covid, un peu comme un post-trauma pour certain-es, mettront longtemps à être assimilées, mais l'une d'elle concerne la fragilité de notre vie quotidienne que l'on a vue bouleversée pratiquement sans préavis.

Et pourtant, les prises de conscience éco-

logiques sans doute à un niveau désormais inégalé n'amèneront pas en elles-mêmes de «sursaut» ou de modification radicale de comportements. C'est la leçon de plus d'un demi-siècle d'histoire en ce domaine, et les analyses qui précèdent ont tenté d'en éclairer certaines raisons. Cela n'empêche que des évolutions sont possibles, nécessaires et en cours, et que, bien qu'insuffisamment, les connaissances sur ces sujets se répandent.

*In fine*, la réorientation globale face à des scénarios négatifs apparaît longue et difficile. Il n'empêche que des progrès sont possibles à bien des niveaux, et notamment locaux. L'engagement collectif est une source d'énergie, au niveau personnel et par ses effets. La poursuite du même mode de vie relativement stable (pour nous) semble compromise. Il faut rechercher plus de résilience et, sans doute, quoi que cela puisse être, viser ce à quoi l'on tient vraiment car il ne sera pas possible de tout conserver dans la trajectoire actuelle, trop consommatrice et polluante dans ses effets.

1. MEADOWS D. et al. *Limits to growth, Report to the Club of Rome*, 1972.
2. McNEILL J.R. *Rien de neuf sous le soleil? Une histoire environnementale du XX<sup>e</sup> siècle*, Champ Vallon, 2014.
3. BOURDEAU Ph., MOREAU R. et ZACCAI E. *Le Développement non durable*, Académie Royale de Belgique, 2018.
4. FRESSOZ J.B. et BONNEUIL Ch. *L'Évènement Anthropocène*, Seuil, Paris, 2013 (1<sup>re</sup> édition).
5. RICH N. *Perdre la Terre*, Seuil, Paris, 2019.
6. GARRIC A. «Taxer les plus riches permettrait à la fois de lutter contre le réchauffement climatique et de réduire la pauvreté, assure une étude», *Le Monde*, 31 janvier 2023.
7. *Emissions Gap Report 2021*, UNEP (United Nations Environment Program)
8. Rapport Planète Vivante 2022, WWF.
9. ZACCAI E. *Deux degrés. Les sociétés face au changement climatique*, Presses de Sciences Po, Paris, 2019.
10. AYKUT S. et DAHAN A. «Boomerang géopolitique: peut-on encore relever le défi climatique global?», *Groupe d'études Géopolitiques*, septembre 2022 (en ligne).
11. BRULLE R. «Institutionalizing delay: foundation funding and the creation of U.S. climate change counter-movement organizations», dans *Climatic Change*, 122, 2014, p. 681-694.
12. ORESKES N. et CONWAY E. *Les Marchands de doute*, Le Pommier, Paris, 2012.
13. HAMILTON C. *Requiem pour l'espèce humaine*, Presses de Sciences Po, Paris, 2013.

14. ZACCAI E. *Op.cit.*

15. VILLALBA B. *Politiques de sobriété*, Le Pommier, Paris, 2023.

L'article original, adapté pour *Éduquer* par Marie-Françoise Holemans, a été publié en avril 2023 dans *L'Artichaut*, le magazine de l'université inter-âges de l'ULB (CEPULB): [www.researchgate.net/publication/370590872\\_Environnement\\_et\\_climat\\_les\\_racines\\_de\\_l'inaction](http://www.researchgate.net/publication/370590872_Environnement_et_climat_les_racines_de_l'inaction)



Marie-Françoise Holemans, responsable de la revue *Éduquer*

# Quel(s) engagement(s) face à l'urgence écologique?

Considérant l'éducation relative à l'environnement comme un levier de transformation de la société, le laboratoire d'écopédagogie Écotopie étudie les freins à la transition écologique et les leviers du changement. Rencontre avec Emeline De Bouver, docteure en sociologie politique et formatrice-chercheuse chez Écotopie, qui place la question de l'engagement au cœur de ses recherches.



**Éduquer:** Qu'étudiez-vous dans votre laboratoire d'écopédagogie?

**Emeline De Bouver:** Chez Écotopie, on travaille les questions de l'engagement et de la mobilisation, afin d'identifier les freins à la transition écologique. On vise à déconstruire l'idée selon laquelle le défaut d'engagement climatique résulte seulement d'un manque d'information ou de volonté. Pour changer les habitudes de consommation, pour susciter l'engagement, il faut d'abord reconnaître la pluralité des engagements. Il existe en effet une diversité de moyens qui permettent de changer la société: citons les pratiques comportementales, les relations interpersonnelles, le changement intérieur ou la transformation des institutions. Il existe donc une pluralité de façons de penser le changement social et de les mettre en dialogue.

**Éduquer:** Quels freins à l'engagement identifiez-vous?

**E.DB.:** L'un des premiers freins est l'idée d'une réponse unique. Par exemple, on peut penser que seuls les écogestes seront utiles ou que le seul moyen efficace pour opérer un changement structurel passe par la participation à des manifestations. En réalité, cela dépend de chacun-e, de sa façon de trouver sa place en militance. Permettre à chacun-e de trouver sa place passe notamment par un travail d'appropriation du vocabulaire du changement social. On a tous des allergies à certains mots, pour certains ce sera le mot «engagement» (trop consensuel), pour d'autres «activisme» (trop radical) ou encore «militantisme» (trop dogmatique). Toutefois, les freins sont multiples. Ils peuvent être émotionnels comme l'éco-anxiété, la paralysie ou le sentiment d'être seul. Au-delà de l'individu et de sa dimension émotionnelle, il y a le rapport à l'action collective, le rapport aux stratégies d'action ou encore le rapport au savoir et aux connaissances.

**Éduquer:** Est-il possible de contourner ces freins?

**E.DB.:** Dans les formations qu'Écotopie dis-

pense, on s'appuie sur des apports théoriques mais on utilise surtout la relation au groupe et le lien au vivant. En effet, comment s'engager pour la Terre si on a perdu notre connexion aux autres et au vivant? On s'appuie également fortement sur les récits, les récits fictionnels mais aussi les récits culturels. Le travail sur les représentations est essentiel pour répondre aux enjeux environnementaux. Pour comprendre cela, on peut se référer au travail de la philosophe Charlotte Luyckx, qui nous propose de voir la crise écologique comme multiforme. Elle en distingue plusieurs strates: technique (crise de l'énergie), comportementale (crise de nos gestes et comportements), économique et politique (crise du productivisme et de nos démocraties), philosophique (crise de la culture moderne) et spirituelle (crise de sens). Penser la crise écologique au travers de ses racines réoriente les questions d'engagement: s'engager passe aussi par transformer nos manières de penser. Si la crise se joue à différents niveaux, nous devons travailler l'engagement à ces différents niveaux.

**Éduquer:** Comment travaillez-vous l'engagement en formation?

**E.DB.:** En tant qu'association d'éducation permanente, on va répondre à ces différents niveaux en donnant un rôle central à la dimension collective: faire groupe, travailler ensemble, se mettre en projet. Nos formateurs et formatrices disposent de repères et d'outils pour organiser la pluralité des réponses. Car l'engagement peut créer des tensions dans les groupes, ainsi que du découragement ou de l'enthousiasme. Leur mission est d'articuler les dimensions individuelle et collective sans les opposer ni les lisser. Notre formation «Engagement(s) et transition(s)» sur l'outil des «Saisons de l'engagement» permet d'identifier la diversité des personnes et leurs différences d'idées. Car il est vrai qu'il y a beaucoup de jugement entre personnes engagées. Parallèlement, on intègre dans nos formations la dimension émotionnelle et personnelle, avec un travail sur



la gestion des émotions, l'éco-anxiété par exemple.

**Éduquer:** Il existe donc plusieurs façons de s'engager?

**E.DB.:** Il y a plusieurs façons de s'engager, tout comme il y a plusieurs idées sur la manière de changer les choses. Nos engagements aux niveaux individuel et sociétal ont leurs forces et leurs faiblesses. Si l'on prend l'adoption des écogestes par exemple: ils font peser une pression énorme sur les individus mais ils représentent une formidable porte d'entrée dans l'engagement et une bonne manière d'éviter l'éco-anxiété, grâce à la reprise d'une maîtrise sur le cours des choses qu'ils permettent. Quoi qu'il en soit, il n'existe pas de réponse claire sur les moyens de changer la société, le doute sera toujours présent. Notre propos est de travailler la mise en mouvement et la construction, tout en sachant qu'une série de facteurs ne seront pas maîtrisés.

**Éduquer:** Comment gérer le doute?

**E.DB.:** Être à l'écoute des personnes en mouvement et travailler cette question du doute permanent ne mène pas au désespoir, au contraire, cela s'avère passionnant. Quand on voit la crise écologique dans sa grande pluralité, il existe des milliers de portes d'entrée, notamment celle de l'inclusion des personnes défavorisées. Nous devons apprendre à mettre en lien les différentes crises, et notamment la crise

écologique et la crise sociale, pour nous détacher du focus sur les seuls résultats de diminution de carbone.

**Éduquer:** Conseillez-vous une démarche particulière vis-à-vis des jeunes?

**E.DB.:** Nos formations s'adressent aux éducateurs et éducatrices qui accompagnent leur public dans la transition. On leur propose de questionner leurs postures face à un public jeune, notamment pour veiller à ne pas les angoisser ni les culpabiliser, et à ne pas projeter leurs propres émotions qui pourraient mener au déni et à l'indifférence des jeunes.

**Éduquer:** Le déclic de l'engagement se produit-il à un moment donné?

**E.DB.:** Cela dépend des personnes! Je pense plutôt qu'il s'agit d'un fil qui a été réveillé et qui va prendre sens à un moment. Même si ce moment est décisif, il aura été nourri par quantité d'autres éléments.

## Écotopie, un laboratoire d'écopédagogie

Le thème de l'engagement à partir des questions environnementales est central chez Écotopie. Pour inviter à la transition écologique et au développement de l'écocitoyenneté, l'association se positionne en espace où les questionnements d'éducation à l'environnement, de pédagogie et de justice sociale se croisent et s'entremêlent. Recherches et publications, formations, accompagnement de projets, réalisations d'outils éducatifs, tels sont les moyens d'action d'Écotopie, un laboratoire qui explore une écopédagogie à la croisée de l'éducation permanente et de l'éducation relative à l'environnement.

### **Outil pédagogique: «Les saisons de l'engagement»**

Destiné à toute personne active dans la sphère de l'éducation (privée, associative ou professionnelle), l'outil «Les saisons de l'engagement» d'Écotopie invite à se questionner sur les actions à mener pour transformer la société. Partant du principe qu'il n'existe pas d'engagement idéal ni de militant-e idéal-e, l'outil ne propose pas de recette miracle pour «sauver la Terre». Au contraire, afin que chacun-e trouve sa propre manière de s'engager dans la transition écologique, il invite à comprendre les différentes manières de s'engager et à identifier les actions associées. Il aide à se situer dans ses propres dynamiques d'actions et d'engagements, il permet d'en élargir le champ et d'explorer la complémentarité des différents types d'engagement. À explorer en atelier découverte ou en formation de deux jours afin de pouvoir le transférer dans sa pratique.

Plus d'infos: <https://ecotopie.be/publication/les-saisons-de-lengagement/>

### **Formation: «Accompagner les changements de comportements»**

Comment surmonter les résistances au changement? Comment appuyer et amplifier les changements individuels et collectifs déjà en œuvre? Quelle éthique peut-on se donner dans sa volonté de «changer les autres»? La formation d'Écotopie «Accompagner les changements de comportements» s'adresse aux animateur-rices, formateur-rices, responsables pédagogiques, chargées de projet en environnement ou encore coachs en transition écologique. Elle vise à identifier les enjeux du changement, à en comprendre les processus, à identifier les postures d'accompagnement et à les lier aux crises environnementales, et ce par l'exploration des différentes étapes du changement à l'échelle individuelle puis collective, en lien avec le contexte socio-environnemental.

Plus d'infos: <https://ecotopie.be/formation/changement-202403/>

Christophe Dubois, directeur général du Réseau IDée

# De l'individuel au collectif, de la réflexion à l'action

L'écocitoyenneté, kesako? Comment faire rimer réflexion et action, critique et éthique, domestique et politique? Interview de Nayla Naoufal, professeure associée au Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté, à l'Université du Québec à Montréal, et chercheuse postdoctorale à l'Université d'Oslo.



Nayla Naoufal – © Caroline Tabet

**Christophe Dubois:** Comment être «écocitoyen-ne»?

**Nayla Naoufal:** L'écocitoyenneté fait appel à des droits autant qu'à des responsabilités à l'égard de l'environnement, dans toutes ses dimensions. Il y a une double dimension, d'une part domestique et privée, d'autre part politique et collective. Au quotidien, tout d'abord, être écocitoyen-ne, ce n'est pas juste adopter des écogestes, ces gestes qui deviennent parfois presque automatiques – du moins en contexte européen – comme éviter les déchets, éteindre la lumière, comme on s'achèterait une bonne conscience. C'est aussi repenser plus globalement son mode de vie et sa façon d'être avec les autres, pour les rendre plus éthiques, pour réduire au maximum son empreinte écologique et sociale. Cela demande beaucoup d'organisation et de réflexion, un véritable engagement.

C'est flexible, ce ne sont pas des injonctions à adopter aveuglément tels des comportements, mais des discussions où l'on réfléchit quotidiennement à son impact sur la justice socio-écologique, et comment on peut y prendre part. La sphère familiale est le premier lieu des identités et pratiques écocitoyennes, tant pour les enfants que pour les adultes, un lieu d'apprentissage et de renforcement. L'école aussi est un carrefour idéal pour l'éducation à l'écocitoyenneté, tout comme l'éducation non formelle. En fait, apprendre à être écocitoyen-ne est un parcours complexe qui se produit dans une diversité de contextes, par des

expériences éducatives qui vont se compléter et, parfois, se contredire.

**Christophe Dubois:** Peut-on se limiter à pratiquer l'écocitoyenneté dans sa sphère privée?

**N.N.:** Non, c'est nécessaire mais pas suffisant. Selon moi, l'écocitoyenneté entremêle les sphères privées et publiques, individuelles et collectives. Ces dimensions sont enchevêtrées. Dans notre ère néolibérale, qui imprègne tout jusqu'à l'éducation, nous voyons souvent la citoyenneté comme une responsabilisation de l'individu. Les écogestes et la consommation écologique en sont la traduction. Le problème est que se focaliser sur des écogestes risque de détourner notre attention de ce qui se passe en termes de gouvernance, notamment de gouvernance environnementale. Cela nous empêche aussi de voir les possibilités d'actions collectives.

Le collectif est primordial, et il faut en prendre conscience. Les changements climatiques, par exemple, sont un problème complexe, créé collectivement et qui ne se règlera que collectivement. Il faut essayer d'influencer les décideurs et décideuses dans l'élaboration des politiques et des législations. Et cela ne peut se faire qu'en se mobilisant dans des collectifs, existants ou à créer, au niveau local ou plus large. S'engager collectivement, c'est la seule façon d'affecter les causes profondes des dérèglements et des injustices environnementales. Cela s'apprend et cela apprend.

**Christophe Dubois:** Cette mobilisation collective est-elle possible à l'école?

**N.N.:** Dans la plupart des pays, les programmes scolaires en matière d'éducation à l'environnement sont principalement cognitifs et comportementaux: on va apporter à l'élève beaucoup d'informations, puis lui dire quel comportement adopter individuellement (recycler, se déplacer à vélo, etc.). L'élève sera dès lors souvent amené à porter la responsabilité des changements climatiques individuellement, alors que ces questions sont très complexes, graves et collectives. On va lui inculquer des écogestes et très vite l'élève va se rendre compte que ça ne lui permet pas de changer le système. Cela peut lui ôter son sentiment de pouvoir agir, le ou la démotiver, voire le ou la déprimer.

D'où l'importance de mettre en place une éducation à l'environnement qui développe une écocitoyenneté imbriquant à la fois le privé et le collectif, et prenant en compte la gestion des émotions générées par les problèmes environnementaux, notamment par les arts. Le dessin, le théâtre, la bande dessinée offrent de belles pistes en la matière et contribuent au développement d'une écocitoyenneté créative et participative. À ce titre, il serait sans doute utile de former davantage les professionnel·les de l'éducation à ces dimensions collectives et émotionnelles de l'écocitoyenneté. Cette formation inclurait un échange sur nos visions concernant l'environnement et l'écocitoyenneté, une analyse du système économique et politique et de ses impacts multiples, mais aussi des stratégies pour accompagner les groupes dans l'action collective et dans la pratique artistique.

**Christophe Dubois:** Concrètement, comment faire pour éduquer à l'écocitoyenneté?

**N.N.:** La première chose à faire, c'est d'engager les élèves dans des débats collectifs, des jeux de rôles, des projets à l'échelle de la classe et de l'école. Agir ensemble: se mettre en projet pour embellir la classe ou la cour de récréation, créer un jardin collectif, réaliser un film de sensibilisation, y associer la communauté urbaine ou villageoise et s'inspirer aussi des initiatives citoyennes hors de l'école. Cela permet de développer des compétences de collaboration et d'analyse critique.

Éduquer à l'écocitoyenneté, c'est apprendre à questionner, problématiser, dialoguer et coopérer. Ce n'est pas suivre la



«Aujourd'hui, face à des problèmes comme la disparition d'une grande partie de la biodiversité en Europe et des catastrophes climatiques à travers le globe, les enseignant-es et, en général, l'éducation, ne peuvent se permettre de rester neutres.»

«bonne parole», mais s'interroger sur nos valeurs, sur nos pratiques, discuter avec les autres et être ouvert-e à la pluralité, négocier les conflits. C'est une éducation au choix, de façon consciente et critique. Le thème de l'alimentation, par exemple, le permet aisément.

**Christophe Dubois:** Pour vous, l'écocitoyenneté correspond à la dimension politique et éthique de l'éducation à l'environnement...

**N.N.:** «Politique» est un mot qui fait peur, notamment à certain-es enseignant-es, censé-es être neutres. On entend «politique» comme le fait de s'intéresser aux affaires socio-écologiques et à la façon dont on organise le vivre-ensemble. Ce peut être une classe qui interpelle une entreprise polluante ou qui manifeste pour le climat, comme cela se voit au Canada. Ou délibérer collectivement sur ce qui est juste ou pas, en accueillant la diversité des points de vue. Aujourd'hui, face à des problèmes comme la disparition d'une grande partie de la biodiversité en Europe et des catastrophes climatiques à travers le globe, les enseignant-es et, en général, l'éducation, ne peuvent se permettre de rester «neutres».

**Christophe Dubois:** Qu'en est-il du rapport aux politiques publiques?

**N.N.:** L'idée d'écocitoyenneté suppose aussi de participer activement aux processus de décision et d'évaluation, notamment en matière de politiques publiques. La participation est à la fois la condition, la conséquence et la stratégie principale en matière d'écocitoyenneté. Face à la gravité des problèmes environnementaux, à l'absence de processus véritablement démocratique de prise en compte de nos avis, les écocitoyen·nes sont de plus en plus invité·es à jouer un rôle de vigie en matière d'environnement, à s'organiser pour influencer sur un problème qui se développe, comme le met en lumière la professeure et chercheuse en ErE (éducation à l'environnement) Lucie Sauvé. Ce sont par exemple les initiatives de Zones à Défendre (ZAD), rassemblant à la

fois des activistes presque professionnels et des riverain·es inquiet·es et engagé·es, pour s'opposer à la construction d'un aéroport ou à l'exploitation du gaz de schiste.

**Christophe Dubois:** Selon vous, la justice environnementale est également l'une des finalités de l'écocitoyenneté.

**N.N.:** En effet, l'écocitoyen·ne va tenter de lutter contre les injustices environnementales. Il est injuste que certaines populations spécifiques, les générations futures, soient privées d'un environnement sain. Outre ces dimensions temporelles et géographiques de la justice environnementale, je parlerais même de justice inter-espèces, à savoir reconnaître que la nature a des droits qu'on doit prendre en compte. Ces dernières années, en Nouvelle-Zélande, en Colombie et en Inde, les gouvernements ont attribué des droits et une personnalité juridique à des rivières ou à des forêts, qui sont représentées par des gardien·nes. La nature dans sa globalité est considérée comme une personne dans la loi bolivienne et la Constitution équatorienne. Et cela soulève une multitude de questions. Comment imaginer les besoins et les désirs d'une rivière? Comment lui donner une voix? Quelles responsabilités a une forêt? Ces questions éthiques et ces dilemmes sont très intéressants en philosophie et sont au cœur de l'écocitoyenneté. C'est un beau sujet pour les nouveaux cours de philosophie et citoyenneté (CPC) mis en place en Belgique.

L'interview originale a été publiée au printemps 2018 dans le magazine Symbioses, consultable sur [www.symbioses.be/consulter/118/](http://www.symbioses.be/consulter/118/).

# L'éducation à l'environnement, un enjeu pensé en réseau

Quelque 145 associations actives en Wallonie et à Bruxelles ont comme cœur de métier l'éducation relative à l'environnement. Pour offrir au monde de l'éducation une information claire et centralisée, elles se sont structurées en réseau dès 1989 sous la bannière du Réseau IDée, pour *Information et Diffusion en éducation à l'environnement*.

La question de l'engagement est au cœur de la démarche des 145 associations réunies dans le Réseau IDée. Quelles que soient leurs thématiques et leurs approches, qu'elles s'adressent à un public de jeunes ou d'adultes – dans l'enseignement, l'animation, la formation, l'écoconseil ou la sphère privée – cette question de l'engagement est source de réflexions approfondies et de propositions de réponses structurées. Par le biais d'une éducation accessible et adaptée aux besoins du monde contemporain, l'éducation à l'environnement vise en effet à atteindre une gestion responsable et solidaire de l'environnement et des ressources, tout en développant l'épanouissement des personnes et des communautés à travers leurs relations à l'environnement et à la nature.

## Construire son identité environnementale

Selon Lucie Sauvé, professeure au département de didactique de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et citée par le Réseau IDée, «L'éducation relative à l'environnement est essentielle au développement de sociétés responsables. Au plan personnel, elle vise à construire une "identité" environnementale, un sens de l'être-au-monde, une appartenance au milieu de vie, une culture de l'engagement. À l'échelle des communautés, puis à celle de réseaux de solidarité élargis, elle vise à induire des dynamiques sociales favorisant l'approche collaborative et critique des réalités socio-écologiques et une prise en charge autonome et créative des problèmes qui se posent et des projets qui émergent.»

L'éducation à l'environnement s'adresse donc



à toutes et tous, et de tout âge, peu importe le cadre dans lequel elle s'inscrit: école, travail, formation, loisirs, projets collectifs ou vie de famille. Elle se concrétise par de multiples actions dans une grande variété d'approches et elle concerne de nombreux enjeux environnementaux comme l'agriculture, le climat, la biodiversité, la mobilité, l'énergie, la consommation ou encore la solidarité ou la santé.

Mais face à l'inaction, comment aborder la question du changement climatique et quels leviers utiliser pour changer les comportements? «Ce n'est pas tant l'éducation qui va permettre de changer globalement les comportements que les réglemmentations. Mais l'éducation va y contribuer, préparer les esprits, les aiguiser, montrer et faire expérimenter d'autres pratiques, développer l'imagination, l'esprit critique...» D'emblée, Christophe Dubois, directeur général du Réseau IDée, apporte une première réponse à cette question que se posent les organismes d'éducation à l'environnement reliés en réseau depuis près de 35 ans.

«Pour y répondre, nous adoptons une approche tête-cœur-main, que nous avons formalisée dans la



*Spirale de l'ErE, un parcours en sept étapes, tel un fil conducteur pour guider les actions des associations, poursuit Christophe Dubois dans un long entretien qu'il nous a accordé. D'abord il y a la tête. Elle représente les connaissances. Car même à notre époque, certaines personnes ne disposent pas encore des connaissances minimales face à l'urgence environnementale. Les associations, tout comme les médias, ont encore un effort de vulgarisation et de conscientisation à fournir. Notre travail consiste aussi à nous interroger sur les informations utiles à diffuser pour éveiller à la lucidité face aux bouleversements en cours, tout en donnant l'envie de s'engager pour changer les choses.»*

#### **Donner une place à l'émotion**

Vient ensuite le cœur, selon Christophe Dubois: «Il est essentiel de travailler la problématique des émotions car lorsqu'on informe et sensibilise, l'éco-anxiété du public peut se développer. L'éducateur ou l'éducatrice doit avoir géré ses propres émotions avant de pouvoir accueillir celles des enfants et des adultes présent-es en formation ou en animation. Car si l'éco-anxiété est susceptible de faciliter l'en-

*gagement, elle peut tout aussi bien paralyser le passage à l'action. En outre, plus on se conscientise, plus on a envie de s'engager et plus on augmente son anxiété. C'est une spirale! La question suivante est celle-ci: que fait-on de cette anxiété? Il est essentiel de s'interroger sur le dérèglement climatique et sur les changements inévitables à mettre en œuvre, et d'en faire une force, car les effets sont déjà là.»*

Et la main? Elle représente l'action, explique Christophe Dubois: «Il ne faut pas attendre que l'action vienne d'en haut. On peut se mettre en action individuellement, mais le plus important, c'est de s'engager dans des actions collectives afin de réaliser qu'à cette échelle, on a déjà un impact positif. Lors d'un colloque sur les changements de comportements que nous avons organisé en 2006, il est ressorti que c'est le comportement lui-même qui change les comportements: on pose un acte, puis le suivant, puis encore un autre plus important, et on y trouve de la satisfaction. Ce changement permet de se rendre compte, en le vivant, qu'il ne représente pas seulement une privation, mais aussi une source de sens, de lien social et de plaisir, d'où l'importance du collectif.»



Selon les thématiques et les publics qui font leur spécificité, les associations d'éducation à l'environnement privilégieront des approches davantage axées sur la tête (les connaissances et l'esprit critique, à travers des rencontres et des expériences par exemple), le cœur (la découverte grâce à des approches sensorielles et de sensibilisation d'enfants ou d'adultes) ou la main (l'implication des jeunes dans un projet de gestion environnementale de l'école par exemple). Ces approches s'inscrivent dans une ou plusieurs des étapes complémentaires identifiées dans la Spirale de l'ErE (voir encadré).

### Biais cognitifs et sentiment d'impuissance

Toutefois, selon Christophe Dubois, la plus grande difficulté pour changer les comportements et les maintenir dans la durée, en particulier en matière de climat, réside dans l'influence des biais cognitifs, ces schémas de pensée trompeurs et faussés logiques auxquels les individus sont soumis: «Il y a d'abord le biais de confirmation, cette tendance à privilégier les informa-

tions qui confirment nos hypothèses et à rejeter celles qui viendraient les mettre en cause. Il y a ensuite le biais d'optimisme, qui touche 80 à 90% de la population: notre cerveau nous laisse croire que les événements négatifs qui concernent l'avenir ne nous atteindront pas et que le réchauffement nous touchera moins que les autres. Et plus l'incertitude est élevée, plus le biais d'optimisme est renforcé.»

Un autre obstacle au changement, difficile à vivre, est la dissonance cognitive, également active en matière de déni climatique: «Lorsqu'un individu agit en contradiction avec ses propres cognitions, explique Christophe Dubois, il cherche alors à limiter ce conflit interne en trouvant des justifications à son comportement. L'enjeu, ici, est d'accepter que l'on peut ne pas être cohérent sur toute la ligne. Autre frein sérieux, le sentiment d'impuissance: dans un système complexe, il est important d'avoir le sentiment de pouvoir agir à son niveau. Et les études montrent que ce sentiment est plus élevé si on se sent bien, reconnu et soutenu, si on sent qu'on a les capacités, les moyens et le choix, si on peut anticiper l'impact de nos projets et de nos actions, et si on

## L'éducation relative à l'environnement en substance

### Pour qui?

L'éducation relative à l'environnement (ErE) touche un très large public: enfants et jeunes en milieu scolaire ou parascolaire, enseignant-es, mouvements de jeunesse, familles, adultes, entreprises ou encore pouvoirs publics.

### Comment?

Par diverses approches et méthodologies – active, immersive, globale (physique, affective, cognitive, imaginative) ou critique – l'ErE se traduit sous différentes formes: informer, sensibiliser, animer, former, accompagner ses publics pour leur permettre d'agir individuellement ou collectivement au bénéfice de l'environnement.

### Par quels principes?

1. Une pédagogie active basée sur le vécu de la personne et qui l'incite à devenir responsable de son développement, tout en lui donnant les acquis nécessaires.
2. Le contact direct avec le vivant, car c'est en se sentant connecté à la nature que l'on peut se rapprocher d'autres enjeux environnementaux, tel le dérèglement climatique, qui paraissent plus éloignés.
3. Une démarche écosystémique dans laquelle l'environnement est pris dans sa réalité globale – scientifique, légale, sociologique, sociale et économique – afin d'agir concrètement comme faisant partie intégrante du système.
4. Une démarche citoyenne visant à conscientiser et responsabiliser pour que chacune se sente appartenir et agisse sur son environnement pris au sens large.



peut vivre des réussites. C'est un travail d'éducation de longue durée! Enfin, l'incapacité à penser à long terme est malheureusement une caractéristique de l'être humain avec laquelle il faut composer...»

### La guerre des récits

Des aspects plus sociaux, comme l'importance de l'appartenance de l'individu au groupe et à la vision du monde de celui-ci, peuvent entraver la transition. Mais, avant tout, ce sont les récits dominants. Christophe

Dubois pointe leur influence et interroge la notion de normalité: «Nous vivons dans une société de la croissance. On en fait toujours plus et on en arrive à souffrir de plus en plus de burn-out. Une telle société, en croissance infinie, ne peut plus durer. Cependant, nous évoluons dans un système: notre tâche est d'éviter les discours simplistes, de proposer des récits inspirants, lucides et mobilisateurs.»

En définitive, que signifie «changer de comportements»? «Si on cherche un impact énorme et rapide, il faut passer par la politique! Le dérèglement climatique – et plus largement le dépassement des limites planétaires – est une thématique complexe qui appelle une véritable révolution culturelle et sociétale. Au regard de ce qui est nécessaire pour rester dans les limites planétaires, changer de comportements, ce n'est pas seulement éviter les déchets, prendre davantage les transports en commun, consommer local, isoler nos logements, diminuer les niveaux de production et de consommation (sur lesquels repose toute notre économie), etc. C'est tout ça, mais dans des proportions radicales. Zéro émission en 2050, c'est laisser dans le sol tout ce qui reste de sources d'énergie fossile, diviser par x le parc automobile et les kilomètres parcourus, arrêter (ou presque) de prendre l'avion, c'est revoir nos modèles agricoles et alimentaires. C'est changer complètement de logiciel mental et sociétal, de mode de vie. Mais ce mode de vie qui nous semble ascétique, en fait, correspond déjà à la réalité de la grande majorité des habitants de la planète.»

### Apprendre à s'adapter à l'inconnu

«Changer de comportements, conclut Christophe Dubois, c'est aussi apprendre à s'adapter à ce qu'on n'a jamais vécu, et qu'on n'avait pas prévu, comme les inondations ou la sécheresse. Par exemple, repenser le territoire après les inondations, être plus compétent la prochaine fois, cela relève d'un véritable apprentissage. Cette éducation à la complexité est l'un des enjeux majeurs de notre époque. Et il y a urgence à remettre du lien dans tout ce qui a été saucissonné, car avec le dérèglement climatique, quand on tire sur un fil, c'est toute la structure qui bouge: économie, politique, société, individu... D'où l'importance d'un parcours éducatif, qui veillera à développer le regard critique sans moraliser ni culpabiliser, pour donner aux personnes des clés pour agir, notamment grâce à la force de l'exemple et de la créativité, et leur permettre de retrouver un sentiment de contrôle. Et comme il n'existe pas de formule magique à la question de l'engagement, on est encore en pleine quête et cela laisse sa place à l'innovation pédagogique!»

## La Spirale de l'ErE: un parcours éducatif en sept étapes

Fruit d'une réflexion collective<sup>1</sup>, le parcours de l'ErE est un ensemble d'étapes complémentaires en forme de roue, de progression continue. Si l'ordre des étapes n'est pas strict, il est toutefois conseillé, certaines étapes pouvant davantage être développées en fonction des thématiques abordées et des publics.

L'idée derrière cet outil? Servir de guide à tous les acteurs et actrices de l'éducation – animation, formation, enseignement, parascolaire, mouvements de jeunesse, parents – qui contribuent à forger une éducation à l'environnement auprès des personnes et des groupes, sur diverses thématiques, dès leur plus jeune âge et tout au long de la vie. Au final, l'enfant, l'ado, l'adulte doivent pouvoir être en contact avec l'une de ces différentes approches. Même si elle est conçue pour soutenir et structurer le travail des associations d'éducation à l'environnement, ainsi que pour évaluer la complémentarité de leur offre, la Spirale de l'ErE peut aussi servir de grille d'analyse à titre individuel, pour évaluer son propre parcours d'éducation à l'environnement...



1. **Se familiariser avec la thématique:** visionner un film, observer la nature dans la cour de récréation, lire un ouvrage jeunesse, par exemple.
2. **Vivre des expériences de découverte:** développer une dimension affective en méditant au pied d'un arbre, en se choisissant un totem d'insecte, en participant à un atelier d'écriture en pleine nature, etc.
3. **S'informer, comprendre:** rechercher des informations, apprendre et analyser les faits.
4. **Développer son esprit critique, se positionner:** évaluer ses actes individuels en fonction de ses valeurs.
5. **Participer de manière encadrée:** se mettre en mouvement avec les autres pour se rendre compte de la complexité de notre écosystème.
6. **Agir de manière autonome et collective:** par exemple, réaliser un audit énergétique de l'école (action collective) et interpeller les autorités locales après l'audit (effet individuel).
7. **Évaluer, communiquer:** partager ses réflexions.

1. Réflexion entamée lors de la rédaction de la stratégie wallonne de l'ErE en 2016.

«C'est le comportement lui-même qui change les comportements: on pose un acte, puis le suivant, puis encore un autre plus important, et on y trouve de la satisfaction. En le vivant, on se rend compte qu'il ne représente pas seulement une privation, mais aussi une source de sens, de lien social et de plaisir.»

# De l'engagement personnel à l'enseignement engagé

Conscient-es à titre personnel de l'urgence d'agir face à aux enjeux environnementaux et sociaux, de plus en plus d'enseignant-es tentent d'éveiller la conscience de leurs élèves et de les accompagner dans une dynamique de changement. Rencontre avec Julien Sohier, jeune professeur d'histoire à l'Athénée Leonardo Da Vinci, engagé auprès de ses élèves.

**Éduquer:** Avant d'être un professeur, vous êtes un citoyen engagé. Pouvez-vous retracer le parcours de votre engagement personnel?

**Julien Sohier:** Je viens d'une famille qui m'a éduqué à l'amour de nature et de la biodiversité mais qui pour autant ne versait pas dans le militantisme écologique. Après une année universitaire très décevante à Polytech, je me suis lancé par passion dans des études d'histoire. Les thématiques d'égalité ont commencé à me marquer plus profondément lors de ces études et grâce aux relations que j'y ai créées. À 18 ans, j'avais ma carte du parti Ecolo mais cet épisode n'a duré que six mois. Je pense que ma volonté d'action, par rapport aux inégalités et au dérèglement climatique, a réellement débuté à la lecture de *L'Empire de la honte* de Jean Ziegler, qui décrit les processus qui mènent aux inégalités dans le monde et à la faim. J'ai suivi avec la lecture de *Destruction massive. Géopolitique de la faim* du même auteur, puis j'ai vu le film *Demain* et j'ai enchaîné lecture d'articles, conférences et festivals.

À la naissance de mes enfants, âgés aujourd'hui de six et huit ans, a émergé cette question: quel avenir va-t-on leur laisser? Les mesures mises en place actuellement ne sont que des mesurètes et, vu l'urgence, le changement n'est pas assez rapide. J'ai donc décidé de participer moi-même au changement. Et avec ma compagne Candice Borgers, qui a été pour beaucoup dans mon cheminement intérieur, j'ai commencé à me transfor-

mer et à consommer différemment, de manière progressive: achats alimentaires en vrac, réduction drastique de la consommation de viande, vacances plus proches, déplacements en vélo cargo, potager en permaculture, etc. Peut-être suis-je devenu trop radical? Je veille à mon impact carbone et je me dis que si je prends l'avion, ce sont mes enfants qui vont le payer ou les populations qui vivent dans les pays impactés. J'ai donc décidé que je pouvais très bien vivre sans voir le Taj Mahal.

**Éduquer:** Comment passe-t-on de citoyen engagé à professeur engageant?

**J.S.:** Au début de ma carrière, il y a une dizaine d'années, je parlais avec l'image de l'enseignant qui allait sauver le monde, et c'était sans doute là une vision très paternaliste. J'ai voulu enseigner dans une école à discrimination positive, parce que je m'y sentais davantage à ma place. Au début, j'ai probablement été trop exigeant avec mes élèves mais aujourd'hui, avec un mixte de différentes approches pédagogiques, j'obtiens de bien meilleurs résultats. Dans mes différents projets, je n'impose rien, j'explique ce qui existe et je me tiens aux côtés de celles et ceux qui désirent avoir une prise sur leur vie. Ce sont les jeunes qui vont changer le monde, en se changeant et en changeant leur entourage.

L'enquête *Forum des jeunes 2022* constate d'ailleurs que 91% des jeunes plaident pour une ap-



« Dans mes différents projets, je n'impose rien, j'explique ce qui existe et je me tiens aux côtés de celles et ceux qui désirent avoir une prise sur leur vie. Ce sont les jeunes qui vont changer le monde, en se changeant et en changeant leur entourage. »

proche transversale du climat dans les cours dispensés en secondaire. Cependant, dans mon école, encore trop peu d'élèves sont conscientisé-es. Les jeunes consultent sans doute peu les médias définis comme traditionnels tels que la radio, la télévision, les journaux, mais s'informent très souvent via les réseaux sociaux... Dans mes cours d'histoire, j'accompagne mes élèves pendant deux ou trois ans et en partant de leur vécu, de leurs émotions, je peux facilement aborder des questions de société. Par exemple, en étudiant la révolution industrielle marquée par le passage de l'énergie humaine à l'énergie fossile, on peut aborder la question de l'énergie du futur.

Mais je milite aussi pour que la transition écologique et sociale soit au menu de tous les cours. Un peu d'imagination et le tour est joué. Dans les cours généraux comme la géographie, les sciences, l'éducation physique ou le français, il est facile de faire des liens. Dans le qualifiant aussi d'ailleurs: que l'on pense aux formations professionnelles en chauffage, en carrosserie ou en mécanique automobile par exemple. Mais il faut surtout qu'un ministre ou une administration s'approprie le sujet pour le généraliser.

**Éduquer:** Comment abordez-vous l'urgence climatique avec vos élèves?

**J.S.:** Il ne faut surtout pas rester bloqué avec les mauvaises nouvelles et, au contraire, montrer les initiatives existantes pour la transition écologique. Ensuite, il faut

proposer de mettre en place des actions positives face au changement climatique, définies par les élèves, en expliquant qu'elles ne vont sans doute pas tout changer mais que si nous ne le faisons pas, il n'y aura pas de transformation personnelle, de transformation de nos parents, de changement dans le monde... Cette pédagogie fonctionne, même avec des élèves plus âgés.

Nous avons commencé en 2018 avec l'ouverture d'un Jeune Magasin Oxfam, puis nous avons installé un potager dans la cour de l'école. En 2021, nous avons répondu à l'appel à candidatures de l'asbl Coren pour la création d'une Eco-teens et nous sommes lancés dans la labellisation Eco-School, un label international qui encourage les écoles à mettre en place une dynamique environnementale avec leurs élèves. Nous avons fait partie des huit premières écoles bruxelloises à participer à cette initiative Eco-teens, avec une petite dizaine d'élèves motivés. Actuellement, cette équipe est composée d'une trentaine d'élèves alors que 30 autres gèrent le magasin Oxfam. Ces jeunes investissent de leur temps, souvent à midi ou après les cours, et cela génère de la cohésion sociale et le sentiment d'avoir un réel impact sur leur propre avenir.

**Éduquer:** Concrètement, quelles sont les actions du projet Eco-School et Eco-teens à Leonardo Da Vinci?

**J.S.:** En tant que coordinateur Eco-School et Eco-teens, avec l'aide exceptionnelle de Julie Ghesquière de l'asbl Coren et avec le soutien de ma direction, j'encadre l'équipe d'élèves pour la troisième année. Nous organisons ainsi la semaine de la transition de Da Vinci, durant laquelle une grande partie des enseignant-es intègrent dans leur séquences la thématique environnementale au sens large. Tout au long de la semaine, des ateliers sont proposés et animés par les élèves membres de l'Eco-teens ou du magasin Oxfam, comme des ateliers DIY, des ateliers au potager, etc. La difficulté est parfois de mobiliser l'équipe enseignante mais, une fois convaincue, elle s'implique dans le projet, générant une cohésion au sein des membres du personnel qui y participent. Du côté des élèves, les membres de l'Eco-teens sont valorisés et enchantés de pouvoir endosser le rôle de transmetteurs de savoir. D'autres actions ont bien sûr été menées ou sont en cours, comme l'établissement d'un repair café ou l'organisation d'un voyage scolaire «écologique» dans les Hautes Fagnes. C'est le travail de toute une année!

## Le carnet d'adresses de Julien Sohier

Où trouver les outils pédagogiques et les conseils pour accompagner sa classe dans la transition? Dès que l'on s'informe, on déroule une pelote de laine. Et face à l'abondance de ressources, Julien Sohier pointe une série d'associations qui se font souvent le relais d'autres sources de documentation et d'action.

- **Coren:** formation et encadrement des enseignant-es dans leur démarche Eco-Teens à Bruxelles et École durable en Wallonie, et pour l'obtention du label international Eco-School en FWB.  
<https://www.coren.be/fr/>
- **WWF:** outils pour tous les âges, de la maternelle à la fin du secondaire.  
<https://wwf.be/fr/ecoles>
- **CNCD-11.11.11:** mallettes pédagogiques sur des thématiques variées (justice climatique, droit à l'alimentation, etc.)  
<https://www.cncd.be/-ecole-outils-pedagogiques->
- **Oxfam:** outils pédagogiques et supports d'information pour soutenir les démarches de sensibilisation et de mise en action.  
<https://www.outilsoxfam.be/>
- **Planète Biodiversité:** plateforme pédagogique proposant des outils concrets et ludiques pour informer et sensibiliser les enfants et les jeunes aux enjeux de la biodiversité.  
<https://planetebiodiversite.be/la-plateforme-pedagogique>
- **GoodPlanet:** animations, outils et projets à destination des écoles et formations pour les enseignant-es.  
<https://www.goodplanet.be/fr/notre-offre/>
- **Bruxelles-Environnement:** large offre éducative sur une douzaine de thèmes liés à l'environnement (climat, énergie, potager, compost, eau, biodiversité, déchets, alimentation, etc.)  
<https://environnement.brussels/enseignement/outils-pedagogiques>
- **Réseau IDée:** outre sa sélection de centaines d'outils à découvrir en ligne, Réseau IDée dispose de deux centres de documentation à Bruxelles et Namur pour découvrir, consulter et/ou emprunter une foule de lectures et d'outils.  
<https://www.reseau-idee.be/fr/centres-de-documentation>
- **Bubble.brussels:** communauté bruxelloise d'une centaine de «profs éco-inspirants» proposant des échanges d'informations sur les outils et les formations, et qui organise rencontres et conférences.  
<https://www.bubble.brussels/>



## Témoignages

# Les racines de l'engagement

Est-il possible de déterminer ce qui, à un moment, déclenche l'envie ou le besoin de s'engager, de passer de l'implication individuelle à l'action collective, de se réunir en association? Éduquer a posé la question aux Grands-Parents pour le Climat. Et quatre d'entre eux se sont prêtés à l'exercice du témoignage.

Les Grands-Parents pour le Climat sont nés au début 2015. Prenant conscience des défis écologiques urgents, quelques grands-parents ont décidé de s'unir et fonder une association afin de contribuer à léguer à leurs petits-enfants un monde habitable et solidaire, dont les richesses naturelles seraient préservées. En près de dix ans d'existence, les membres de l'association ont participé à de multiples événements, ont défilé à de nombreuses manifestations et ont pris part à quantité d'actions de sensibilisation, notamment dans les écoles. Voici leurs témoignages personnels, qui explorent les racines de leur engagement.

«J'ai sept petites-filles, âgées aujourd'hui entre 12 ans et 2 ans et demi. Il y a 12 ans, en devenant grand-mère, j'ai eu l'impression que l'horizon se rapprochait. Les années 2050 devenaient les années d'âge mûr de mes petites-filles, alors que moi j'aurais sans doute disparu. J'ai ressenti alors ce besoin de m'engager encore pour elles, avec un statut de grand-mère: celui de la bienveillance, de l'affection et de l'intense désir de leur laisser une planète belle et habitable.

Avec mes petites-filles, on ne parle pas trop "climat", je tâche plutôt de les aider à s'émerveiller devant les beautés que nous offre la nature. Observer un lever de lune, un arc-en-ciel, planter des graines au potager et les voir germer, créer des œuvres d'art avec des feuilles et des bouts de bois, pister sans bruit le chevreuil ou le renard au crépuscule. Ces expériences nous réunissent et nous font partager notre appartenance à la planète Terre, si exceptionnelle, si fragile... J'espère ainsi susciter chez elles un attachement à la beauté, qui les portera plus tard à la sauvegarder par un mode de vie approprié.

De temps en temps, je leur explique pourquoi on mange local, on ne va pas au Quick ou on n'achète pas sur Amazon. Elles savent pourquoi. Les bouddhistes disent "montrer avec son dos". Pas toujours besoin de mots! Je mesure la modestie de mes moyens, comme grand-mère, et on continue à rire beaucoup.»

**Thérèse Snoy, présidente du Bureau des GPC**

«Pourquoi s'engager à la pension, et ensuite pourquoi dans le mouvement des Grands-parents pour le Climat? À la retraite, que j'ai prise à 60 ans car j'allais être grand-mère, on retrouve du temps, de la disponibilité et on a de l'expérience. La vie continue et je fais partie des personnes qui ont besoin de projets qu'elles jugent utiles pour lui donner un sens. C'était déjà le cas pour le choix de ma profession et le déroulement de ma carrière professionnelle.

Outre le premier engagement qui passe avant les autres, à savoir m'occuper de mes petits-enfants à temps partiel et de ma maman en fin de vie, j'ai vite été attirée par deux mouvements associatifs qui ont en commun la transition écologique: le Chant des Cailles, un projet d'agriculture urbaine et de cohésion sociale tout proche de mon domicile, et les Grands-Parents pour le Climat. Je pense que le fait d'avoir déjà trois petits-enfants à ce moment-là a largement contribué à me motiver pour ce dernier mouvement, même s'il est évident qu'on milite pour tous les enfants du monde. Je me suis d'ailleurs assez vite dirigée vers des activités de transmission aux enfants dans les deux mouvements.

Avec le temps qui passe, ma motivation reste identique. Je me disperse moins dans le choix des activités, ma sélection est plus pointue et dépend des opportunités et de l'énergie dont je dispose. Le travail en équipe renforce l'engagement, car la dimension de groupe est stimulante, au plan relationnel comme au plan de l'enthousiasme.»

**Cécile Honhon, membre des GPC**

«Pourquoi me suis-je engagé avec les Grands-Parents pour le Climat et la Biodiversité? Aujourd'hui, je suis parent quatre fois et grand-père sept fois. Enfant, puis adolescent, j'étais émerveillé des progrès en général après deux guerres atroces. Je dessinais des modèles de voiture, j'étais passionné par la conquête spatiale, convaincu de l'élévation du niveau de vie pour la majorité des populations. Mes parents étaient engagés dans des projets de développement et l'accueil des



© Stéphane LAGASSE - GPC

étudiants venus étudier chez nous, “futurs élites de pays en voie de développement”. Les plus riches donnaient à croire qu’il serait possible, pour toutes les classes sociales et aux pays les plus pauvres, de les rejoindre dans la prospérité: nous avions les solutions!

En 1968, j’avais 18 ans et, pendant mes études en architecture, j’ai découvert la contre-culture, la réalité de la domination, de l’exploitation des peuples colonisés, l’exclusion des familles les plus pauvres dans nos pays riches. Durant ces années, j’ai découvert le rapport Meadows *Halte à la croissance?*, je me suis intéressé à l’écologie en lisant des livres et des revues telles que *La Gueule ouverte* et *Le Sauvage*.

Puis j’ai fait connaissance de celle avec qui nous avons fondé une famille. J’ai dû trouver un travail, contribuer à nourrir notre famille, “rentrer dans le système” et petit à petit laisser de côté cette prise conscience. Aujourd’hui, je me sens un peu coupable de ne l’avoir pas concrétisée alors qu’elle était très présente quand je vivais seul, sans personne à charge. Même si plusieurs de mes choix de vie ont été en rupture avec la notion de réussite et de carrière.

Avec toute l’énergie et les capacités qui me restent, je veux soutenir le combat des jeunes et des activistes pour une justice climatique et sociale, pour la sauvegarde d’une vie possible sur cette planète gravement en péril, que nous savons irremplaçable.»

**Stéphane Lagasse de Loch, membre des GPC**

«Pourquoi m’être engagée? Un peu “égoïstement”, je me suis engagée dès le début de la diminution de ma vie active, par peur de m’ennuyer, d’être isolée. Entretenir des contacts avec d’autres personnes n’allait plus de soi puisque certains jours je ne travaillais pas, or les échanges me manquaient: apprendre des autres, écouter, m’étonner, transmettre... Je voulais continuer dans cette veine, ayant été dans l’enseignement pendant presque toute ma vie professionnelle (j’étais infirmière, ensuite infirmière professeur et puis consultante en pédagogie).

Il me semblait aussi que j’avais développé certaines compétences que je pouvais encore mettre au service de la société. En même temps, je voulais changer de réseau,

de milieu. Question de me renouveler et d’enfin me consacrer à cette problématique qui m’inquiétait depuis la naissance de mes enfants dans les années 1980: le dérèglement climatique. Aussi, lorsqu’une amie m’a parlé des Grands-Parents pour le Climat, je n’ai pas hésité un instant. J’étais déjà grand-mère quand j’ai participé en 2015 à l’émergence des GPC et ce mouvement avait d’autant plus de sens pour moi.

Parfois je fatigue, je doute, c’est éprouvant pour le moral aussi de se confronter à la réalité, mais je continue pour que mes petits-enfants soient fiers de leur mamy, qu’ils puissent se dire, plus tard, que j’ai promu cette Terre en transition que nous appelons de nos vœux. Il y a aussi les retours très positifs des enfants qui, après une animation, se sentent rassurés, étonnés parfois, que des grands-mères, des grands-pères agissent pour leur avenir. Je souhaite un monde plus respectueux du vivant, de tout le vivant. Un monde où tous les petits-enfants actuels trouveront leur place et où il fera bon vivre. Je veux y croire et agir dans ce sens!»

**Dominique Lemenu, administratrice des GPC.**

Timothé Fillon, secteur communication

# Bientôt une malle pédagogique pour les 9-12 ans

Pour accompagner les personnels de l'enseignement et de l'éducation dans leur mission de soutien à la transition écologique et sociale, la Ligue participe à la conception d'une malle pédagogique à destination des 9-12 ans. Dès novembre 2024, ces outils élaborés dans le cadre du projet PACTE seront diffusés dans trois pays européens.

En partenariat avec l'association française La Ligue 42 et la coopérative italienne Mille e una Notte, la Ligue de l'Enseignement travaille depuis deux ans à l'élaboration du projet PACTE<sup>1</sup>. Après les initiatives à succès *Fleuves Grandeur Nature!*, reconnue «Bonne pratique» par l'Agence Erasmus+ France, et *Conscience Numérique Durable*, les trois partenaires développent une nouvelle malle d'outils éducatifs et gratuits pour les enfants et jeunes ados de 9 à 12 ans. Cette malle pourra être utilisée en classe ou lors de toute activité éducative.

À l'origine de ce projet, un diagnostic interpellant issu du terrain scolaire: 71% des enseignants estiment que le développement durable en matière environnementale est insuffisamment abordé, allant de «pas du tout» à «modérément». Or le manque de formation et de ressources est identifié comme le principal obstacle pour l'intégration de ces sujets dans leurs cours. En proposant aux enseignant-es une méthodologie adaptée à leurs élèves, avec des ressources de grande qualité et des outils prêts à l'emploi, le projet PACTE se positionne comme un facilitateur de la transition écologique, en harmonie avec les objectifs de Développement Durable de l'ONU. Pour lutter contre la dégradation de l'environnement et faire face aux catastrophes annoncées par la communauté scientifique, la sensibilisation des plus jeunes pourra les inciter à agir individuellement et collectivement.

## Des outils ludiques et accessibles

Bénéficiant d'un financement de l'Union européenne, la malle est encore en cours de création et elle sera disponible, après une phase de tests, d'édition et de diffusion, à partir de novembre 2024. Le projet vise à rendre des notions parfois complexes plus accessibles, à simplifier le travail des éducateurs et éducatrices en fournissant des outils ludiques et opérationnels, et à démocratiser

l'accès aux ressources en proposant un matériel gratuit et librement accessible.

Six thématiques essentielles y seront étudiées: le climat, la biodiversité, l'eau, la santé et l'environnement, la consommation et la production responsables, et l'écocitoyenneté. Chacune de ces thématiques sera explorée à travers quatre à cinq séances didactiques, comprenant des outils pédagogiques à destination des professeur-es afin de préparer leur cours, ainsi que des animations scénarisées reposant sur des contenus ludiques, établies à partir de connaissances certifiées. Elles seront accompagnées de ressources audiovisuelles, comprenant de courtes séquences d'interviews d'expert-es ou de témoignages d'acteurs et actrices du terrain associatif qui expérimentent des pratiques innovantes en matière de transition écologique. Enfin, une exposition de posters pédagogiques à la fois attrayants et synthétiques sera mise à disposition.

1. Pour *Partager Apprendre Comprendre pour la Transition Écologique*.

## Participez au projet PACTE!

Développer des actions d'éducation à la transition écologique et sociale, en créant des ressources facilitant le travail des pédagogues et basées sur la pédagogie de la conscientisation et de l'engagement, est l'essence du projet PACTE.

Vous souhaitez nous aider à les développer? À les tester en situation? À valider nos contenus pédagogiques et scientifiques? Nous recherchons des volontaires, enseignant-es, éducateur-trices, expert-es ou néophytes. Votre aide est la bienvenue! Plus d'infos et contact pour la Belgique: [Timothé Fillon \(communication@ligue-enseignement.be\)](mailto:Timothé.Fillon@ligue-enseignement.be)

# Pour aller plus loin

## EXPOSITION

### Belexpo, un parcours interactif sur les villes et le climat

Belexpo propose aux enfants de 10 à 16 ans une véritable aventure éducative. Leur mission: soigner la ville et la planète! Cette exposition interactive emmène les jeunes, équipés d'un bracelet digital, dans dix quartiers thématiques. Le groupe accomplit des missions qui améliorent la qualité de vie en ville et diminuent les émissions de CO<sub>2</sub>, afin de limiter les dérèglements climatiques: pédaler vers la ville de demain, créer un potager, améliorer un logement, choisir un métier, découvrir les espaces verts, rêver la ville du futur, etc. En les accomplissant, les jeunes expérimentent des solutions concrètes. Et à la fin du parcours, ils et elles peuvent imaginer leur ville du futur et s'engager à mener certaines actions concrètes à l'école, à la maison ou entre ami·es, et devenir ainsi de véritables héros climatiques. Une équipe de coaches-climat se tient à leur disposition durant toute la visite, pour répondre aux questions et conseiller sur des engagements futurs en faveur de la transition. Une occasion unique d'aborder le climat de façon positive à Bruxelles, à visiter également en famille ou entre collègues.

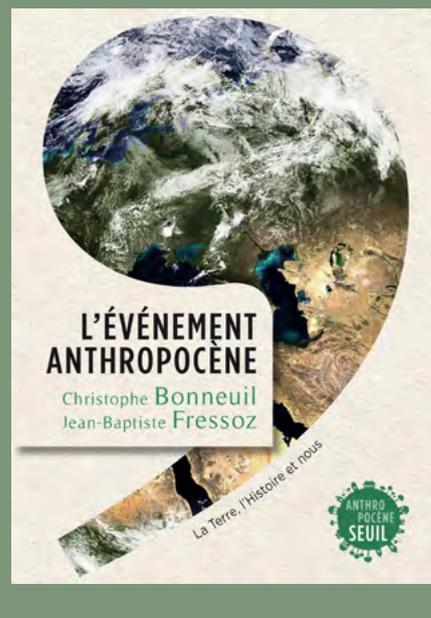
Plus d'infos sur [www.belexpo.brussels/](http://www.belexpo.brussels/)



## ESSAI

### L'Événement Anthropocène

Dans *L'Événement Anthropocène*. La Terre, l'Histoire et nous, les historiens Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz font dialoguer science et histoire, en dressant l'inventaire écologique d'un modèle de développement devenu insoutenable. Ils constatent que depuis la révolution thermo-industrielle, notre planète a basculé vers un état inédit. Les traces de notre âge urbain, consumériste, chimique et nucléaire resteront des milliers, voire des millions d'années dans les archives géologiques de la planète et soumettront les sociétés humaines à des difficultés considérables. Et ils posent la question «Comment en sommes-nous arrivés là?». Au passage, ils ébranlent les idées reçues sur notre prétendue «prise de conscience environnementale» et ouvrent des pistes pour vivre et agir politiquement dans l'Anthropocène, cette nouvelle époque géologique d'origine humaine. FRESSOZ J.B. et BONNEUIL Ch. *L'évènement Anthropocène, Seuil, Paris, 2013.*



## ENSEIGNEMENT

### Charte pour un enseignement à la hauteur de l'urgence écologique

Estimant ne pas avoir le droit de se résigner face aux crises environnementales et décidés à construire collectivement une autre façon de vivre sur Terre, plus juste, plus vivante et plus résiliente, des enseignant·es venant de l'enseignement fondamental, secondaire et supérieur ont conçu une *Charte pour un enseignement à la hauteur de l'urgence écologique*.

La charte est l'aboutissement d'un long processus de questionnements, d'échanges et de réunions, en collaboration avec les associations Réseau IDée et Ecotopie, pour inviter les acteurs et actrices de l'enseignement de tous niveaux à former les jeunes face à l'urgence écologique, pour en faire des écocitoyen·nes conscient·es, critiques, responsables et solidaires. En signant la Charte, les enseignants s'engagent à œuvrer ensemble à:



1. Aider les élèves et étudiant·es à comprendre les enjeux écologiques.
2. Aborder les thématiques environnementales dans leur complexité/globalité.
3. Accompagner les élèves et étudiant·es à devenir des citoyen·nes.
4. Ancrer l'enseignement dans le réel.
5. Sortir d'un enseignement anthropocentré.
6. Oser explorer des approches pédagogiques différentes.
7. Valoriser l'implication et la collaboration plutôt que la compétition.
8. Offrir une place aux émotions et cultiver les imaginaires.
9. Motiver avec plaisir.
10. Faire de l'École un lieu d'inspiration.
11. Être un·e enseignant·e engagé·e.

À ce jour, 1341 signataires déjà ont mis en place ces mesures!  
Plus d'infos sur <https://charteenseignantsecologie.be/>

## ÉDUCATION PERMANENTE

### L'éducation à l'environnement des adultes: une approche plus politique des enjeux

Parmi les 145 associations actives en éducation à l'environnement regroupées au sein du Réseau IDée, 17 d'entre elles sont reconnues en éducation permanente. Que ce soit sous la forme de publications, d'animations, de formations, d'accompagnement de projets citoyens ou de plaidoyers, leurs activités se distinguent en ce qu'elles visent à améliorer les connaissances des adultes, à développer leur regard critique et à favoriser ainsi leur épanouissement personnel dans la perspective d'une citoyenneté active et participative.

S'adressant à un public plus mature, ces associations peuvent aborder des thématiques plus complexes et éventuellement plus anxiogènes, telles que l'effondrement et la collapsologie, et elles peuvent adopter une approche plus politique des enjeux environnementaux, une analyse critique du système et une traduction concrète sur les alternatives possibles.

Chacune dans leur spécialité, les associations listées ci-dessous participent ainsi à l'élaboration d'une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire grâce à la formation et l'engagement de leur public.

- Les Amis de la Terre Belgique: [www.amisdelaterre.be/](http://www.amisdelaterre.be/)
- Canopea: [www.canopea.be/](http://www.canopea.be/)
- CÉMÉA - Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation active: [www.cemea.be/](http://www.cemea.be/)
- Cercles des Naturalistes de Belgique: <https://cercles-naturalistes.be/>
- Le Début des Haricots: [www.haricots.org/](http://www.haricots.org/)
- Ecoconso: [www.ecoconso.be/](http://www.ecoconso.be/)
- Ecotopie - Laboratoire d'Écopédagogie: <https://ecotopie.be/>
- Education Environnement: [www.education-environnement.be/](http://www.education-environnement.be/)
- Espace Environnement: [www.espace-environnement.be/](http://www.espace-environnement.be/)
- Inter-Environnement Bruxelles: [www.ieb.be/](http://www.ieb.be/)
- Natagora: [www.natagora.be/](http://www.natagora.be/)
- Nature & Progrès: [www.natpro.be/](http://www.natpro.be/)
- Nature Attitude: [www.natureattitude.be/](http://www.natureattitude.be/)
- L'Orée - Organisme régional d'Éducation à l'Environnement: <https://oreeasbl.wordpress.com/>
- Rencontre des Continents: <https://rencontredescontinents.be/>
- Réseau IDée - Information et Diffusion en Éducation à l'Environnement: [www.reseau-idee.be/](http://www.reseau-idee.be/)
- WWF Belgique: <https://wwf.be/fr>



diant-es à trouver les programmes, les cours et les professeur-es qui abordent ces sujets, dans des filières aussi diverses que la communication, l'architecture, les sciences politiques, la sociologie, l'agronomie, la médecine ou encore la philosophie, la psychologie ou l'économie. Plus d'infos sur <https://education4climate.be/>

## PLATEFORME PÉDAGOGIQUE

### Planète Biodiversité

Planète Biodiversité est une plateforme pédagogique gratuite destinée à l'enseignement et l'animation. Elle propose des outils concrets et ludiques pour informer et sensibiliser les enfants du 3<sup>e</sup> cycle de primaire (10-12 ans) et les jeunes du 3<sup>e</sup> cycle de secondaire (16-18 ans) aux enjeux de la biodiversité. Les contenus pédagogiques, adaptés aux âges et correspondant aux périodes de cours, proposent des activités en lien avec les programmes scolaires.

Sur cette plateforme, les enseignant-es peuvent trouver un quiz amusant et informatif en guise d'introduction au sujet; des informations sur la biodiversité, son importance et les menaces auxquelles elle est confrontée; des fiches d'information sur les différents thèmes du quiz (mobilité et tourisme, électronique, alimentation, emballage) avec un premier focus sur l'impact de l'alimentation sur la biodiversité; et enfin des conseils et astuces pour passer à l'action.

Avant d'entrer dans l'exploration des enjeux avec leur classe, les enseignant-es sont invités-es à démarrer par le BiodiversiTest, à réaliser individuellement. En répondant à quelques questions, chacun-e peut ainsi découvrir son profil de consommation sous forme d'animal totem afin de comprendre son impact sur la biodiversité et les écosystèmes. Un moyen simple et ludique pour entrer en matière!

Planète biodiversité est une initiative du WWF, de GoodPlanet et de la DG Environnement du SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement

Plus d'infos sur <https://planetebiodiversite.be/>



## ÉTUDES SUPÉRIEURES

### Education4Climate

Conçu par l'asbl The Shifters Belgium, l'algorithme Education4Climate entend faciliter la recherche d'études supérieures, universitaires ou en hautes écoles, qui intègrent les enjeux climatiques et environnementaux dans leurs cours. Selon leur analyse, seuls 5% des cours traitent aujourd'hui de ces sujets, en restant très cloisonnés et concentrés dans les sciences et sciences appliquées, alors que plus de 87% des étudiant-es souhaitent être formés à ces enjeux, selon une enquête réalisée par l'asbl.

L'outil Education4Climate fonctionne sur un algorithme d'analyse automatisée du contenu des pages de cours disponibles sur les sites de toutes les universités et hautes écoles de Belgique. Ceci pour aider les futur-es étu-

## Se former à la gestion de projets

La gestion par projet, tout comme les stratégies partenariales, sont des modes d'action privilégiés dans les associations et le non-marchand en général. Pourtant, elles sont loin d'être une panacée et suscitent toutes sortes de problèmes, intrinsèquement liés à la nature d'un projet ou d'un partenariat. Les comprendre et disposer d'outils ou de méthodes permettant d'y répondre s'acquièrent en se formant à la gestion de projets.

L'une des premières difficultés de la gestion par projet provient de l'ambiguïté de la notion même de gestion de projets. En effet, s'agit-il de résoudre les problèmes qui résultent de la nécessité de greffer l'organisation par projets sur l'organisation structurelle du travail ou plutôt de se former à la conduite d'un projet en particulier? Le premier aspect est le plus complexe car il a des implications sur l'ensemble de l'organisation du travail, ainsi que sur la culture organisationnelle et sur les valeurs de l'institution.

### Temporalité, finalité et organisation

Ce qui caractérise un projet est, d'un point de vue temporel, le fait qu'il est délimité dans le temps, avec un début et une fin. Il constitue généralement une singularité: il est réalisé une fois. C'est la raison pour laquelle il comporte souvent des enjeux d'innovation, d'apprentissage de nouvelles compétences, d'expérimentation. A cette caractéristique temporelle et à cette finalité sont liées des formes particulières d'organisation: une équipe chargée du projet est constituée pour la durée du projet, c'est-à-dire qu'elle est temporaire et qu'elle est préférentiellement multidisciplinaire.

Initialement, les stratégies par projets dans les entreprises sont nées de la volonté d'augmenter la réactivité par rapport aux attentes des clients et des marchés, afin d'augmenter la capacité d'adaptation des entreprises actives dans des contextes de plus en plus volatils. C'était également une manière de lutter contre la bureaucratisation de grands systèmes de travail qu'il devenait difficile de réformer.

L'organisation par projet privilégie une forme horizontale afin d'augmenter la réactivité des équipes par rapport aux sollicitations du contexte: un responsable de projet, des chargés de projets directement en contact avec leur responsable et avec les destinataires du projet dont l'équipe est chargée. Toute la difficulté est alors de savoir comment greffer cette structure plate, temporaire, chargée d'un projet, avec la structure permanente de l'institution, c'est-à-dire l'organisation hiérarchisée du travail qui assure la pérennité de l'institution et la réalisation de son cœur de métier, lié à son but social.

### Horizontalité du projet et hiérarchie

Toutes sortes de dispositifs ont été imaginés pour apporter des solutions, mais ils génèrent à leur tour de nouveaux problèmes: autonomie et dépendance des chargés de projet par rapport à l'équipe qui porte le projet et aux départements dont ils sont issus, brouillage des responsabilités et des relations hiérarchiques, difficultés de réintégrer la fonction à l'issue du projet, complexité de la gestion du temps, etc.

Pour les personnes impliquées dans la réalisation d'un ou de plusieurs projets, prendre conscience de la complexité des réseaux de relations dans lesquels ils sont pris et se former à entretenir les bonnes relations avec les personnes plus ou moins directement impliquées dans la réalisation du projet ou avec celles qui, au contraire, sont dans l'organisation permanente du travail (le département d'origine, les fonctions administratives, les activités ordinaires de l'institution) sont des objectifs de formation importants, même s'ils peuvent sembler *a priori* secondaires.

### De la gestion au pilotage

La notion de gestion de projet renvoie au départ à l'idée d'administration. Gérer un projet veut dire l'administrer. L'administration renvoie elle-même à l'organisation, c'est-à-dire la bonne anticipation de l'action pour atteindre les résultats visés, en respectant le cadre de contraintes et les délais. De ce point de vue, la bonne administration en appelle à un objectif d'efficacité: la capacité à atteindre le but fixé.

La gestion d'un projet recouvre ainsi quelques grandes préoccupations: définir la mission, établir le plan de travail, anticiper les obstacles, contrôler le bon déroulement de l'activité. La fonction de contrôle renvoie à l'idée du pilotage des projets avec l'aide de «tableaux de bord» facilitant le suivi et la surveillance des processus. Il est à noter que depuis quelques années, l'expression «pilotage de projet» tend à se substituer à la notion de gestion de projet. Cette inflexion traduit la tendance actuelle de la gestion de projet à mettre l'accent sur la fonction de contrôle au détriment de la fonction d'innovation et de réactivité.

«Se former à la gestion de projet implique d'apprendre à concilier les objectifs de gestion avec les objectifs pédagogiques d'animation qui déterminent le sens du projet, et à ne pas subordonner l'un au détriment de l'autre.»



### Les incertitudes de l'innovation

La mission des chargés de projet est rarement bien définie. Cette imprécision résulte de la nature intrinsèque du projet. Tourné vers l'innovation et chargé d'une mission à caractère unique, le chargé de projet ne bénéficie pas des expériences passées ni d'habitudes de travail apprises et reproductibles; son objectif reste lui-même relativement indéfini puisqu'il est orienté vers la nouveauté. C'est dire que gérer un projet revient à gérer de l'incertitude et expose le chargé de projet à une injonction contradictoire: contrôler l'incertitude! Apprendre à mieux définir la mission du chef de projet est une clé importante pour la réussite du responsable de projet.

Ce caractère incertain du projet suppose de prendre conscience de la nature des incertitudes qui pèsent sur le projet et font obstacles à sa réussite. Les obstacles peuvent consister en de simples difficultés liées au contexte de réalisation du projet, aux délais à respecter, aux manques de financement, aux normes de qualité à respecter, etc. Pour chacune de ces difficultés, il existe des moyens, des outils ou des méthodes qui facilitent la gestion des projets: distribution des tâches, planning, gestion financière, allocation des ressources, techniques de reporting, etc. Ce sont autant d'objets à propos desquels il est utile de se former.

Mais plus profondément, en particulier dans les activités associatives, par exemple dans le domaine socioculturel, il importe de prendre conscience du fait que les obstacles

empêchant la réussite du projet sont liés au projet lui-même, à sa définition. Beaucoup de projets résultent, en effet, de problèmes à résoudre (demandes non satisfaites, besoins à rencontrer, manques de ressources, etc.). Cela suscite des réponses qui génèrent elles-mêmes les obstacles qui vont empêcher d'atteindre l'objectif du projet. Ces obstacles ne sont pas éliminables car ils font partie du projet: ils peuvent tout au plus être pris en charge.

### La prise en compte des relations

Cette notion particulière de l'obstacle est difficile à comprendre. Un exemple pourra peut-être y aider. Imaginons que l'équipe pédagogique d'une école secondaire observe des comportements jugés inadéquats entre les jeunes, liés à des questions de genre (harcèlement, stigmatisation, rejet, violence ou mépris par exemple). Elle décide donc de mettre en place un projet et fait appel à une équipe spécialisée pour aborder avec les jeunes les questions éducatives liées à la vie relationnelle, affective et sexuelle.

Dans le chef des intervenants, la réponse aux problèmes rencontrés met en jeu des valeurs d'égalité et de respect entre les genres, ainsi que l'information des jeunes sur les relations affectives et sexuelles. Cette réponse est intrinsèquement liée au projet, elle en est indissociable. Or les comportements jugés inadéquats, dont le changement est visé par le projet, résultent justement de l'inacceptation par les jeunes de ces valeurs d'égalité et du caractère tabou de l'information sur la



l'idée de gestion celle d'animation. Ces méthodes vont, dès la conception du projet, prendre en compte la dimension relationnelle et penser la gestion en fonction du réseau de relations qui se noue autour du projet, avec les opératrices et les opérateurs du projet, les destinataires, les leaders d'opinion qui en assurent la notoriété et les sponsors qui apportent des ressources nécessaires à sa réalisation. Les visées du projet seront elles-mêmes définies en incluant les besoins secondaires de sécurisation, d'intégration, d'estime et d'accomplissement de soi qui ont une dimension relationnelle.

Se former à la gestion de projet va ainsi impliquer d'apprendre à concilier les objectifs de gestion (efficacité, respect des budgets et des délais, procédures administratives, etc.) avec les objectifs pédagogiques d'animation qui déterminent le sens du projet, et à ne pas subordonner l'un au détriment de l'autre.

vie affective et sexuelle. Le projet se trouve ainsi pris dans une contradiction: plus les intervenants mobilisent ces valeurs d'égalité et de respect ou informent, plus ils suscitent des refus et renforcent les comportements qu'il était souhaitable de modifier.

Il n'est pas possible de sortir de cette contradiction avec les jeunes sans s'appuyer sur la qualité de la relation qui se noue entre les intervenants et les jeunes, ni sans développer cette dimension relationnelle du projet. Celle-ci met en jeu toutes sortes d'aspects de la relation: la proximité ou l'éloignement, la symétrie ou le caractère inégalitaire et complémentaire, la confiance réciproque, les rôles, les représentations partagées ou décalées, etc.

## Animer un projet

Dans la mesure où les projets associatifs prennent en charge des obstacles qui constituent autant de contradictions et dont le moteur du changement s'appuie sur la dimension relationnelle, il faut abandonner toute idée de gérer les projets comme on gère des projets «de choses» (production et fabrication de moyens et d'objets matériels). Les projets associatifs sont rarement des projets tournés vers la réalisation de bien matériels. Ils visent des personnes ou des publics-cibles, et l'impact qu'ils recherchent est fonction de la relation qui s'établit avec les destinataires.

Pour gérer le projet, il va donc falloir se doter d'outils qui n'ignorent pas cette dimension relationnelle et qui associent à

## Nos prochaines formations à la gestion de projets

### Les 10 outils de base de la conception et de la gestion de projets

Vous souhaitez concevoir et mettre en œuvre un projet réussi, et vous cherchez une méthodologie pour l'élaborer et le mener à bien? En tant qu'animateur ou animatrice de projet, vous disposez déjà des rudiments mais vous souhaitez systématiser vos premières expériences et parfaire vos connaissances? Cette formation vous propose de vous familiariser, en cinq journées, avec les 10 outils de base de la gestion de projets grâce à des mises en pratique immédiates et de brefs exposés théoriques. Des fiches pédagogiques reprenant les contenus théoriques sont remises à l'issue de la formation.

*Formation de cinq jours donnée les 29 et 30 novembre, et les 1<sup>er</sup>, 11 et 12 décembre 2023.*

*Plus d'infos sur <https://ligue-enseignement.be/formations/les-10-outils-de-base-de-la-conception-et-de-la-gestion-de-projets>.*

### Organiser et motiver une équipe-projet

Avoir des idées, c'est bien; les réaliser, c'est mieux. Mais comment faire de nos trouvailles des projets qui aboutissent et qui tiennent la route? Comment réussir la mise en œuvre de nos projets avec professionnalisme, c'est-à-dire en conciliant l'efficacité et la rigueur avec le bien-être et le respect de nos valeurs éthiques? Et comment rester motivé-e et ne pas se décourager face aux effets de la désorganisation?

Essentiellement pratique, cette formation a pour objectif l'acquisition par les participant-es d'outils pratiques pour améliorer leur organisation personnelle, en équipe ou en partenariat et pour entretenir la motivation de l'équipe-projet.

*Formation de trois jours donnée les 5, 6 et 14 décembre 2023.*

*Plus d'infos sur <https://ligue-enseignement.be/formations/organiser-et-motiver-une-equipe-projet>.*

Dernière chronique (inter)culturelle avant la prochaine

## Réflexion sur les valeurs à travers les cultures

Lors d'une séance de réflexion collective sur la rédaction d'un règlement d'ordre intérieur, au sein d'un groupe très multiculturel, il nous fut particulièrement compliqué de définir les valeurs. Or il semblait évident que chacun s'engage à respecter, à ne pas violenter, à être bienveillant.



Que signifie le respect? A force de discussions, je notais que ma vision du respect ne correspondait pas du tout à celle de mon camarade plus réservé, pour qui une question de l'ordre «As-tu des enfants?» était vue comme irrespectueuse. Alors, comment envisager un cadre commun?

Selon Le Robert, le respect se définit comme «le sentiment qui porte à accorder à quelqu'un de la considération en raison de la valeur qu'on lui reconnaît». Il semble ensuite indispensable de pouvoir comprendre ce qu'est la considération: «1. Motif, raison que l'on considère pour agir. 2. Fait de considérer, d'envisager». Débrouillons-nous avec ça... Mais n'y aurait-il donc au-

cune croisée commune? Un espace où chacun-e, quelle que soit sa culture, se sentirait respecté-e et considéré-e?

La solution s'est trouvée en sortant de l'aspect abstrait des valeurs et en se focalisant sur des faits, des comportements concrets. Au lieu d'utiliser la formule «respecter les autres», définir plutôt ce que l'on met collectivement derrière ce concept comme «ne pas couper la parole de celui ou celle qui parle», «demander la parole par un geste», «sortir pour répondre à un appel urgent», etc. Mais de manière plus générale, pour vivre en collectivité, ne serait-il pas davantage de bon ton de fonctionner de cette manière?

Les personnes qui prennent les transports

en commun à Bruxelles savent à quel point cet espace collectif est régulièrement soumis à des problèmes de valeurs communes. Pour moi, écouter quelqu'un parler au téléphone en haut-parleur est tout bonnement insupportable et impossible à vivre si tout le monde l'applique en même temps. Il me semble aussi évident que l'on ne se jette pas sur un siège avant d'avoir observé si une personne moins jeune, plus vulnérable n'en a pas besoin. Pourtant, je ne doute pas une seconde de la bonne foi de tous! Les autres, comme moi, sont sans doute animés de bonnes intentions quant à la vie en collectivité. De même, je prône sincèrement l'éducation bienveillante, mais suis-je obligée de boire un café entourée d'enfants hurlants? La grande mode des cafés «kids friendly» impose pourtant le plus souvent ce genre d'ambiance...

La vie en collectivité est compliquée et demande de réajuster sans cesse ses propres convictions en faisant preuve d'une réelle empathie, donc à être capable de s'identifier à autrui dans son ressenti. C'est d'autant plus compliqué que Bruxelles est l'une des villes les plus cosmopolites du monde et mes valeurs peuvent s'illustrer d'une manière très différente d'une personne issue d'une tout autre culture. Mais le jeu en vaut la chandelle, j'en suis profondément convaincue, et comme l'exprime si bien l'Unesco: «La diversité culturelle est une force motrice du développement et un atout indispensable pour atténuer la pauvreté et parvenir au développement durable».

# La poule ou l'œuf?

Il vous faut un travail pour obtenir une carte de séjour, mais les employeurs refusent de vous engager sans carte de séjour. Il faut de l'argent pour installer les infrastructures d'une entreprise, mais il faut que l'entreprise tourne pour avoir de l'argent. Expérience requise pour décrocher un emploi? Mais il faut avoir été employé pour posséder de l'expérience!

Si les agriculteurs nourrissent les fabricants de tracteurs, il faut des fabricants de tracteurs pour que les agriculteurs travaillent... Dans ce genre de situations assez fréquentes, on reste perplexe face à ce qu'on peut appeler une double dépendance. Chacun des deux événements semblant être la cause de l'autre, on ne peut envisager aucun démarrage. D'où un malaise: comment faire? On pense, bien sûr, à cette vieille énigme: «Qui, de la poule ou l'œuf, existait en premier?». C'est pourquoi, comme le font les anglophones qui parlent de «*chicken-egg paradox*», nous appellerons ces situations des «paradoxes œuf-poule» ou POP.

## Double dépendance

On peut rapidement résoudre certains POP en sortant d'une façon ou d'une autre de la double dépendance. Par exemple par un mensonge ou demi-mensonge: «J'ai de l'expérience, donnez-moi ce job». Et, moyennant un peu de difficultés, on se fait vraiment de l'expérience sur le tas, ce qui justifie a posteriori le mensonge comme étant légitime. Dans la situation argent-entreprise, la solution classique consiste en un emprunt à la banque ou en démarrant à très petite échelle – commencer sans infrastructure avec quelques clients, amasser un peu d'argent, investir dans du matériel, augmenter le nombre de clients, etc. – jusqu'à parvenir à une situation où, en effet, un démarrage ex nihilo deviendrait impossible. Pour l'agriculture et la mécanisation, il est très simple de briser le paradoxe en mentionnant que les premiers agriculteurs n'avaient évidemment nul besoin de tracteurs.

Dans ce dernier cas comme dans beaucoup d'autres, nous voyons que c'est par l'examen du passé que nous pouvons éliminer le POP, en met-

tant en évidence une époque où la double dépendance n'existait tout simplement pas. C'est exactement ainsi que nous explorerons le paradoxe originel de l'œuf et de la poule.

## Quand une prépoule pond un œuf de poule...

La biologie nous dit d'abord ceci: un être vivant est génétiquement identique à l'œuf qui lui a donné naissance<sup>1</sup>, mais chaque œuf qu'une femelle fabrique est génétiquement différent d'elle. Si ceci n'est pas clair, pensons à l'humain: chacun de nous est génétiquement identique au fœtus (et donc à l'ovule fécondé) qui nous a préexisté, alors que toute femme enceinte porte un fœtus génétiquement différent d'elle.

D'autre part, la théorie de l'évolution par sélection naturelle<sup>2</sup> nous apprend que les espèces évoluent, justement grâce à cette infime différence entre les parents et leur œuf (ou graine). Ces minuscules modifications, accumulées dans une certaine direction par un processus de sélection (par exemple des pattes de plus en plus fortes, un plumage de plus en plus brillant, etc.), finissent, après des milliers de générations, par produire une nouvelle espèce. Dans le cas qui nous occupe, la poule (et le coq), *Gallus gallus domesticus* est une espèce relativement récente, qui a émergé par sélection<sup>3</sup> à partir d'un autre oiseau il y a quelques milliers d'années.

Avec ces deux arguments, il devient facile de répondre à la question œuf-poule par le scénario suivant: un jour, il y a quelques milliers d'années, une femelle d'un certain oiseau-presque-poule (appelons-la une prépoule) a pondu un œuf dont est sorti, après 21 jours environ, la première poule. Comme on sait que l'oiseau est génétiquement identique à l'œuf dont il est sorti, c'est donc que

«La biologie nous dit d'abord ceci: un être vivant est génétiquement identique à l'œuf qui lui a donné naissance, mais chaque œuf qu'une femelle fabrique est génétiquement différent d'elle.»



© Eric Vandenheede

l'œuf pondu par la prépoule était un œuf de poule, et non de prépoule! Donc nous avons répondu à la question: l'œuf de poule a existé avant la première poule: trois semaines avant!

### ... et quand un dinosaure pond un œuf d'oiseau

Mais cette réponse évite la vraie question plus générale suivante: qui exista en premier, l'œuf d'oiseau ou l'oiseau? Nous allons répondre de façon identique, mais cette fois en invoquant les ancêtres des oiseaux, c'est-à-dire les dinosaures. Exactement comme ci-dessus, nous pouvons affirmer qu'il y a quelques dizaines de millions d'années, une femelle d'une certaine espèce de dinosaure, un dinosaure préoiseau, a pondu un œuf dont est sorti un oiseau. L'œuf d'oiseau a précédé l'oiseau!

Examinant l'évolution à l'envers, nous pouvons reproduire ce raisonnement de plus en plus loin dans le passé. L'œuf de dinosaure, pondu par un poisson pré-dinosaure, a précédé le dinosaure. Et puis, l'œuf de poisson, pondu par un prépoisson, a précédé le poisson. Et encore: l'œuf du premier animal à reproduction sexuée, pondu par

un animal-presque-à-reproduction-sexuée, a précédé le premier animal à reproduction sexuée.

### Sans sexe, disparition du paradoxe

Et avant la reproduction sexuée? Les êtres vivants se reproduisent par des processus de division simple. Au lieu de nécessiter une autre forme intermédiaire (œuf, graine) qui combine les patrimoines génétiques de deux individus, la multiplication se fait directement à partir d'un seul individu, par exemple à partir d'un petit morceau qui, en croissant, donne un nouvel organisme<sup>4</sup>. Plus simple encore: en remontant encore un peu le temps, avant -2 milliards d'années, nous arrivons à l'ère des organismes unicellulaires, comme les levures et les bactéries, dont la reproduction, également asexuée, se fait par division cellulaire. Chaque cellule se divise et donne une cellule «filles» identique<sup>5</sup>. En remontant la généalogie des bactéries, nous parvenons autour de -3,5 à -4 milliards d'années, avec les toutes premières cellules vivantes.

Nous pouvons donc enfin répondre à la question initiale. L'œuf de poule exista avant la poule, et de façon générale, l'œuf pré-

existe à l'animal correspondant. Mais dans le passé, à l'origine de la succession œuf-animal, on trouve des bactéries, qui ne pondent pas d'œuf. Comme on l'a vu plus haut avec les paysans et les tracteurs, le paradoxe disparaît de lui-même grâce à un examen d'une époque où la double dépendance œuf-animal n'existait pas.

### D'un paradoxe à l'autre: le paradoxe sorite

Une des difficultés conceptuelles majeures dans le raisonnement présenté réside dans la difficulté à savoir où placer des jalons dans un processus extrêmement progressif. A quel moment exactement décider qu'un poisson est en fait devenu un dinosaure? A quel moment un dinosaure donne-t-il naissance à un oiseau? Cet événement ne s'est nullement distingué par quelque chose de spécial. Car le scénario n'est pas: «Une dinosaure a un jour pondu un œuf d'où est sorti un superbe faucon parfaitement adapté pour le vol». Mais plutôt: «Une dinosaure coureuse emplumée, qui volait mal, a donné naissance à un dinosaure coureur emplumé qui volait un tout petit peu moins mal, qu'on décide d'appeler oiseau». Si une ornithologue remontait dans le temps pour observer attentivement cette lignée de dinosaures pendant des milliers d'années, elle serait incapable de décider à quel moment dire: «Ça y est, on a le premier oiseau!».

Ceci rappelle le paradoxe du tas, ou paradoxe sorite: «Si on verse du sable grain par grain, à partir de combien de grains a-t-on un tas?». Un million? Mais alors on interdit à 999.999 grains de sable de s'appeler tas, alors que le paquet de 999.999 ne se distingue pas, à l'œil nu, du paquet d'un million de grains! Mais si on fixe 999.999 comme limite pour le tas, pourquoi 999.998 grains ne feraient-ils pas un tas convenable? Et par un tel raisonnement par régression, on parvient à l'affirmation qu'un grain constitue un tas, ce qui est absurde. La dénomination «tas», faute d'être fixée mathématiquement par un critère quantitatif, doit donc nécessairement laisser place à l'arbitraire. Il en est de même en évolution, où la frontière entre dinosaure et oiseau doit être tracée arbitrairement.

### La «vraie» question sous l'œuf et la poule

Revenons à notre réponse: «A l'origine de la poule et de l'œuf, on trouve une bactérie». Cette question en appelle une autre: d'où vient la première bactérie? Comment expli-

quer l'apparition de quelque chose d'aussi structuré qu'une cellule vivante, à partir de substances minérales qui ne possèdent pas ces structures (eau, hydrogène, soufre, métaux, dioxyde de carbone notamment)?

La plus simple des bactéries présente une complexité ahurissante, à côté de laquelle l'organigramme des institutions belges ou la plus compliquée des machines construites par Homo sapiens se révèlent d'une simplicité risible. Des milliers de réactions chimiques y ont lieu en parallèle, chacune contrôlée par des molécules produites par d'autres réactions, elles-mêmes produites par d'autres réactions, etc.

Par exemple, dans les cellules, on trouve des protéines et de l'ADN. L'ADN est le code permettant de fabriquer les protéines, mais fabriquer de l'ADN nécessite des structures basées sur... les protéines! Besoin d'ADN pour les protéines, besoin de protéines pour l'ADN: on se retrouve avec un POP au niveau microscopique! Dans le même ordre d'idées, nous constatons que l'activité de l'intérieur d'une cellule nécessite une membrane entourant la cellule, mais que cette membrane est produite par les réactions à l'intérieur de la cellule. Encore un POP!

On ne peut dénombrer ici tous les problèmes posés par le défi de comprendre les origines de la vie, mais ils regorgent de paradoxes qui prennent souvent cette forme: il faut A pour produire B, mais il faut B pour obtenir A! Les POP foisonnent littéralement, à tous les niveaux de la cellule... Et la recherche progresse pour comprendre comment un assemblage présentant tant d'interdépendances a pu se former<sup>6</sup>.

### D'un POP facile à plusieurs POP difficiles

Avons-nous résolu le paradoxe initial œuf-poule? Oui et non. En passant par les dinosaures, les poissons, les multicellulaires primitifs et les unicellulaires, le paradoxe semble résolu par la théorie de l'évolution, qui nous renvoie à un passé lointain où la division cellulaire ne nécessitait pas d'œuf. Mais dans cette remontée dans le temps, on bute inévitablement sur la question de l'origine de la vie, et la question de base se transforme en une série de POP bien plus difficiles. Chassez les paradoxes, et ils reviennent en masse!

C'est ainsi que fonctionne souvent la science, et c'est ce qui la rend si passionnante. En croyant résoudre un problème, on augmente un peu notre savoir; mais ce faisant, on multiplie par dix, vingt ou cent le

nombre de questions sans réponse. Plus on sait, plus on sait qu'on ne sait pas...

1. On laisse ici de côté certains effets comme les mutations et les modifications épigénétiques.
2. Due à Darwin et aussi à Wallace, personnage haut en couleurs plutôt oublié par l'histoire des sciences.
3. Dans ce cas, il s'agit de sélection artificielle, mais peu importe: un des traits de génie de Darwin a justement été de montrer que la sélection naturelle opère de façon analogue.

4. Ce type de reproduction existe toujours: penser, par exemple, au bouturage des plantes.
5. Identique... à quelques rares mutations près, qui assurent justement une possibilité d'évolution: c'est ainsi, entre autres, que les bactéries deviennent résistantes aux antibiotiques.
6. Un champ occupant des milliers de scientifiques dans le monde... Notons qu'on envisage également l'hypothèse d'un «ensemencement» de la vie depuis une autre, mais elle ne fait que déplacer le problème des origines.



© Eric Vandenheede

# activités

## Les régionales de la Ligue proposent...

...des formations, des animations, des ateliers, pour adultes et enfants et diverses visites guidées.

### Régionale de Charleroi

(à la Maison de la Laïcité)

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Charleroi

Rue de France, 31 à 6000 Charleroi

Tél.: 071/53.91.71 - Fax: 071/53.91.81

Courriel: [pascale.modolo@laicite.net](mailto:pascale.modolo@laicite.net)

### Régionale du Hainaut occidental

(à la Maison de la Laïcité)

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Tournai

Rue des Clairisses, 13 à 7500 Tournai

Tél.: 069/84.72.03 - Fax: 069/84.72.05

Courriel: [leep.tournai@gmail.com](mailto:leep.tournai@gmail.com)

### Régionale de Liège

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Liège

Boulevard de la Sauvenière, 33-35, 4000 Liège

Tél.: 04 / 223 20 20

### Régionale du Luxembourg

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP Luxembourg

Rue de Sesselich, 123 à 6700 Arlon

Tél.: 063/21.80.81 - Fax: 063/22.95.01

Courriel: [ateliersartligue@gmail.com](mailto:ateliersartligue@gmail.com)

[www.ateliersartligue.be](http://www.ateliersartligue.be)

### Régionale Mons-Borinage-Centre

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP de Mons

Rue de la Grande Triperie, 44 à 7000 Mons

Tél/Fax: 065/31.90.14 -

Courriel: [leepmonsbor@yahoo.fr](mailto:leepmonsbor@yahoo.fr)

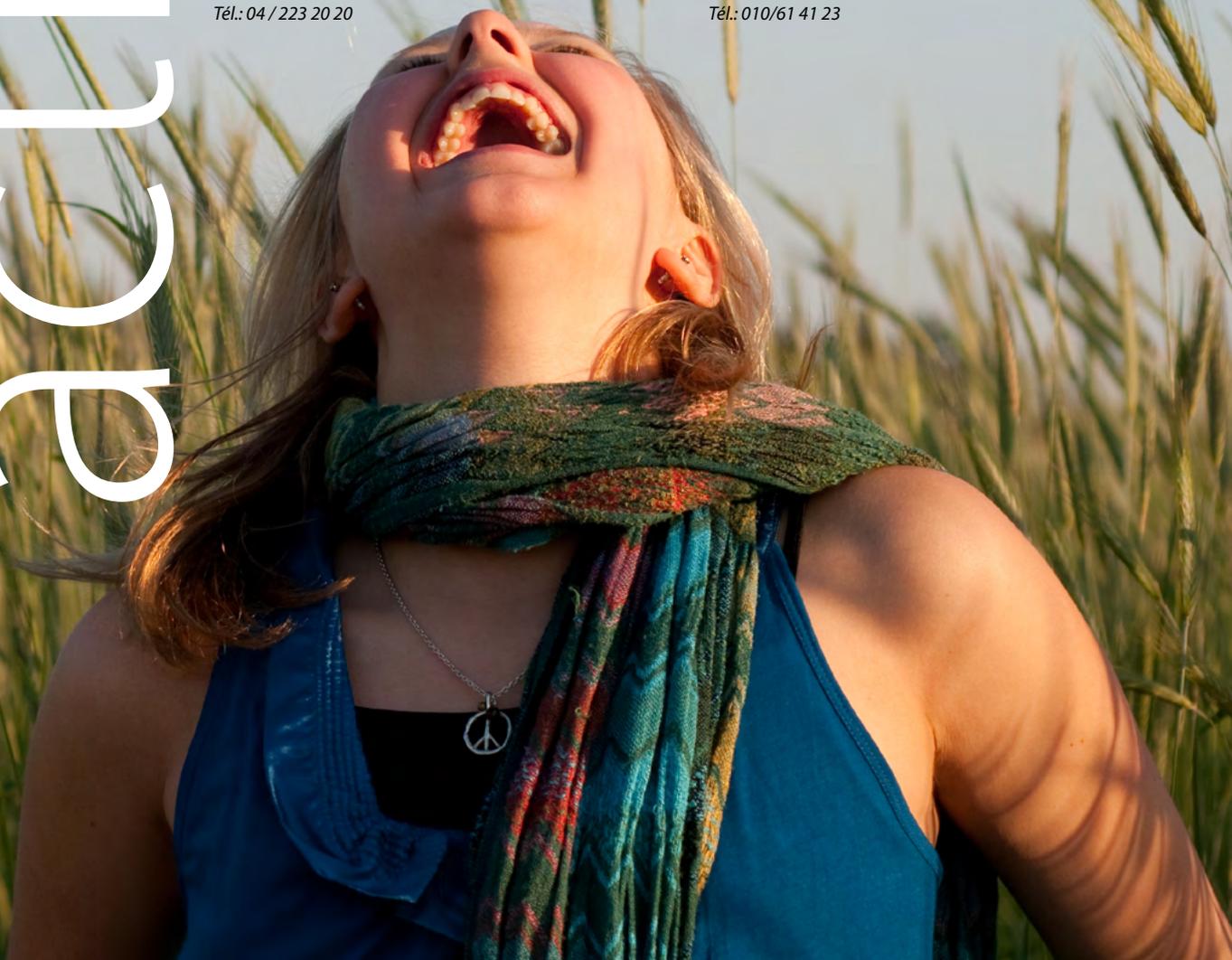
### Régionale du Brabant wallon

**Renseignements et inscriptions:**

LEEP du Brabant wallon

Avenue Napoléon, 10, 1420 Braine-l'Alleud

Tél.: 010/61 41 23



# Pour nous contacter

## Secrétariat communautaire

Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles  
Tél.: 02 / 511 25 87 ou 02 / 512 97 81  
Fax: 02 / 514 26 01  
N° de compte: BE19 0000 1276 64 12  
e-mail: info@ligue-enseignement.be  
Site: [www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

Président Roland Perceval  
Trésorier général Renaud Loridan  
Directeur Patrick Hullebroeck  
Assistante  
Cécile Van Ouytsel  
Responsable du personnel  
Julie Legait  
Assistante  
Mariève Tétart

Comptable  
Jonathan Declercq

Permanent-es du secteur Communication - Internet  
Marie Versele  
Juliette Bossé  
Valérie Silberberg  
Marie-Françoise Holemans  
Mise en page Éric Vandenheede

Permanent-es du secteur Formation  
Audrey Dion  
Éric Vandenheede  
Amina Rafia  
Adélaïde Dupuis  
Loïc Pannequin  
Responsable du secteur Interculturel  
Julie Legait

formateur-rices du secteur Interculturel  
Hanane Cherqaoui Fassi  
Ariane Crèvecoeur  
Pamela Cecchi  
Pauline Laurent  
Hossein Malekian

Projet européen  
Timothé Fillon

Responsable de la revue *Éduquer*  
Marie-Françoise Holemans

## Secrétariats des sections régionales

Régionale du Brabant wallon  
Présidente Yolande Mendes da Costa

LEEP du Brabant wallon  
Avenue Napoléon, 10  
1420 Braine-l'Alleud  
Tél.: 010/61 41 23

Régionale de Charleroi

(à la Maison de la Laïcité)  
Présidente Maggy Roels  
Rue de France, 31  
6000 Charleroi  
Tél.: 071 / 53 91 71

Régionale du Hainaut occidental

(à la Maison de la Laïcité)  
Président Stéphane Huez  
Rue des Clairisses, 13  
7500 Tournai  
Tél.: 069 / 84 72 03

Régionale de Liège

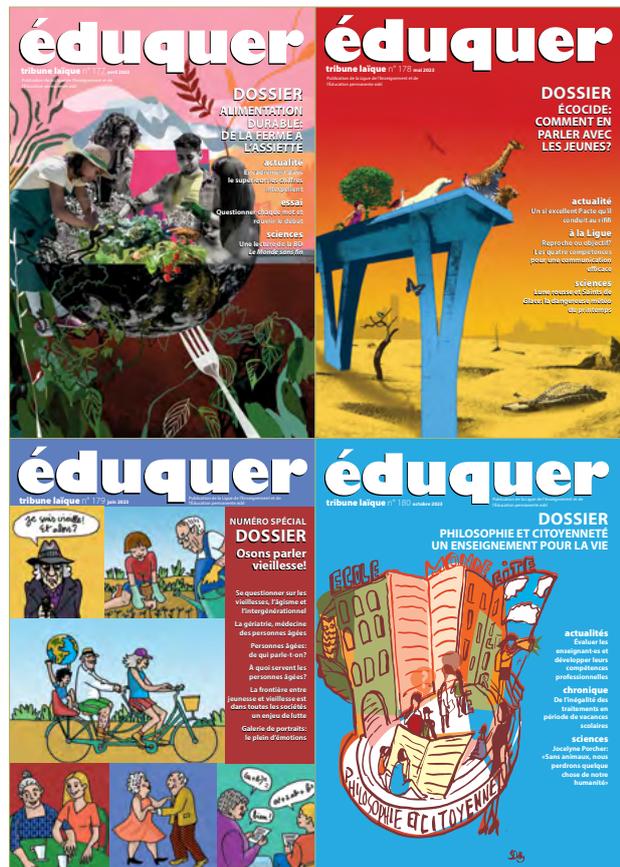
Président Thomas Herremans  
Boulevard de la Sauvenière, 33-35  
4000 Liège

Régionale du Luxembourg

Présidente Michelle Baudoux  
Rue de Sesselich, 123  
6700 Arlon  
Tél.: 063 / 21 80 81

Régionale Mons-Borinage-Centre

Président Guy Hattiez  
Rue de la Grande Triperie, 44  
7000 Mons  
Tél.: 065 / 31 90 14



# Éduquer

Vous êtes enseignant-e, directeur-trice  
d'école, parent, ou tout simplement  
intéressé-e par les questions  
d'éducation et d'enseignement?  
Retrouvez, **chaque mois**, les  
informations sur l'actualité de  
l'enseignement sélectionnées pour  
vous par la Ligue et des analyses  
approfondies sur les questions  
éducatives!

**Abonnez-vous à notre revue**

Rendez-vous sur notre site:

[www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

## Cotisation et don 2023

Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation **2023** merci de le faire dans les meilleurs délais. La cotisation **2023** est de **25€** minimum.

À verser sur le compte: **BE19 0000 1276 64 12 - BIC: BPOTBEB1** de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl, rue de la Fontaine, 2 - 1000 Bruxelles. Communication: cotisation ou don 2023.

Pour toute information concernant le suivi de votre affiliation, veuillez nous contacter au **02/512.97.81** ou [admin@ligue-enseignement.be](mailto:admin@ligue-enseignement.be)

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



culture.be



# éduquer

## tribune laïque

périodique mensuel

**Numéro 181**  
**novembre 2023**  
**2,5 €**

Éditeur responsable  
**Roland Perceval**  
Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles  
Tél: 02 / 511 25 87

**Bureau de dépôt:**  
**Bruxelles X**